931

3 1761 08266204 0

PQ
2197
B5T5

2176

LE TERRE-NEUVE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 25 février 1897.

E. LELONG
EDITEUR
33, RUE DES PIERRES, 33
BRUXELLES

OUVRAGES DE M. ALEXANDRE BISSON

115, Rue Pigalle, comédie en trois actes.
Le Chevalier Baptiste, comédie en un acte.
Un Conseil judiciaire, comédie en trois actes.
Un Coup de tête, comédie en trois actes.
Le Député de Bombignac, comédie en trois actes.
Disparu! comédie en trois actes.
Les Erreurs du mariage, comédie en trois actes.
La Famille Pont Biquet, comédie en trois actes.
Feu Toupinel, comédie en trois actes.
La Gymnastique en chambre, vaudeville en un acte.
L'Héroïque Le Cardunois, comédie en trois actes.
Les Joies de la paternité, comédie en trois actes.
Un Lycée de jeunes filles, vaudeville-opérette en trois actes et quatre tableaux.
Ma Gouvernante, comédie en quatre actes.
Mam'zelle Pioupiou, vaudeville militaire en cinq actes et huit tableaux.
Une Mission délicate, comédie en trois actes.
Monsieur le Directeur, comédie en trois actes.
Ninetta, opéra-comique en trois actes.
Nos Jolies Fraudeuses, comédie-vaudeville en trois actes.
Le Roi Koko, vaudeville en trois actes.
Le Sanglier, comédie en un acte.
Les Surprises du divorce, comédie en trois actes.
La Veillée des noces, opéra-comique en trois actes.
Le Veglione, comédie en trois actes.
Veuve Durozel, comédie en un acte.
Le Vignoble de Madame Pichois, comédie en quatre actes.
Un Voyage d'agrément, comédie en trois actes.

ALEXANDRE BISSON & MAURICE HENNEQUIN

LE TERRE-NEUVE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PARIS
P.-V. STOCK, EDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1897

Tous droits de reproduction, de traduction et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

ELELONG
EDITEUR
33, RUE DES PIERRES, 33
BRUXELLES

PERSONNAGES

CORBINET	MM. RAYMOND.
LABERMOL	GOBIN.
BRUNIQUEL	DUBOSC.
TOUTAIN	FRANCÈS.
ANGÉLINA	Mmes CHEIREL.
CLÉMENCE	A. LAVIGNE.
CÉCILE	DORIEL.
MADAME BRUNIQUEL	FRANCK-MEL.
CHARLOTTE	M. GILLET.
MARIETTE	LABORIE.

A Paris, de nos jours.

LIBRARY
OCT 2 1970
UNIV. OF TORONTO
PQ
2197
B5T5

Pour la mise en scène, exacte et détaillée, s'adresser au RÉGISSEUR du théâtre du Palais-Royal, à Paris.

Défense expresse de représenter cette pièce sans l'autorisation des auteurs. — S'adresser à M. G. PELLERIN, agent-général de la Société des Auteurs dramatiques, 8, rue Hippolyte-Lebas.

LE

TERRE-NEUVE

ACTE PREMIER

Chez Bruniquel. — Un cabinet de travail sévère : Bibliothèque, bureau, canapé, etc. Un grand portrait de Bruniquel, revêtu des insignes de député et prononçant un discours. — Portes au fond et dans le pan coupé de droite : fenêtre dans le pan coupé de gauche ; portes à droite et à gauche, premier plan. — Cheminée avec glace. Un téléphone sur le bureau.

SCÈNE PREMIÈRE

CHARLOTTE, puis MADAME BRUNIQUEL, puis CÉCILE.

Au lever du rideau, la scène est vide : on entend une musique militaire, dont le son s'éloigne peu à peu. Charlotte entre de droite et court à la fenêtre, d'où elle envoie des baisers. Madame Bruniquel entre par la droite, premier plan, et contemple avec indignation le manège de Charlotte.

CHARLOTTE, envoyant toujours des baisers par la fenêtre.

Sont-ils gentils !... Ah !... Ils me regardent !... Tenez, mes petits poupious ! Et encore ! Et encore !

MADAME BRUNIQUEL.

Ah ! par exemple !

CHARLOTTE, à part.

Pincée !...

MADAME BRUNIQUEL.

Que faites-vous là, Charlotte ?

CHARLOTTE.

Madame... c'est le 33e de ligne !

MADAME BRUNIQUEL, sévèrement.

Je ne vous demande pas le numéro du régiment !... (A part.) Est-ce du dévergondage ou du patriotisme ? (Haut.) Vous êtes patriote ?

CHARLOTTE.

S'il vous plaît ?

MADAME BRUNIQUEL, à part.

Elle ne comprend pas ! C'est du dévergondage !... (Haut.) Approchez, petite malheureuse, et regardez ce portrait ! Regardez-le en rougissant et en baissant les yeux... pas tant que ça... vous ne le verriez plus !... Qui représente-t-il ?

CHARLOTTE.

Monsieur... à l'huile !...

MADAME BRUNIQUEL.

Et c'est sous les yeux de Monsieur... à l'huile, comme vous dites, sous les yeux de Monsieur Bruniquel, le citoyen austère, le député intègre, revêtu

de ses insignes et tonnant à la tribune... (s'arrêtant.) Ah! ça, mais vous n'avez pas épousseté, ce matin?...

CHARLOTTE.

J'allais m'y mettre.

MADAME BRUNIQUEL.

A dix heures et demie!... Passez-moi le plumeau!... (Elle époussette le portrait, tout en parlant.) C'est sous les yeux de cet homme, modèle de toutes les vertus, dont le cadre est couvert de poussière... et qui, demain, aujourd'hui peut-être, sera appelé à diriger les affaires du pays; c'est dans ce cabinet de travail, dans ce sanctuaire de la pensée, où je ne pénètre moi-même qu'avec recueillement, que vous vous permettez... vous, d'envoyer des baisers à la soldatesque?...

CHARLOTTE, timidement.

A la quoi?...

MADAME BRUNIQUEL.

Je vous donne vos huit jours!

CHARLOTTE, atterrée.

Oh!... Madame me renvoie!... Ça n'est possible!...

MADAME BRUNIQUEL.

Vous n'êtes plus digne de servir un tel maître!

CHARLOTTE, s'adressant au portrait.

Ah! monsieur, je ne le ferai plus! (Elle fond en larmes) Je vous jure sur la tête de madame...

MADAME BRUNIQUEL, sévèrement.

Allez!... Et pleurez discrètement pour ne pas réveiller monsieur. (A part.) Pauvre chéri, il m'est encore revenu, cette nuit, fatigué, éreinté, fourbu... (Haut.) Allez, vous dis-je!...

CÉCILE, entrant de droite, premier plan.

Bonjour, maman!

Elle l'embrasse.

MADAME BRUNIQUEL.

Bonjour, Cécile...

CHARLOTTE, se mettant à braire.

Hi! Hi! Hi! Hi!

MADAME BRUNIQUEL.

Voulez-vous bien ne pas hurler comme ça!...

CÉCILE.

Qu'avez-vous, Charlotte?...

CHARLOTTE, sanglotant.

C'est le 33e de ligne!

MADAME BRUNIQUEL.

Assez!... Etouffez vos sanglots et remportez ce plumeau!

CHARLOTTE.

Ah! c'est pas juste! C'est pas juste!...

Elle sort en sanglotant, par le fond.

CÉCILE.

Pourquoi pleure-t-elle ainsi?

MADAME BRUNIQUEL.

Je viens de la mettre à la porte.

CÉCILE.

Mais pour quelle raison?

MADAME BRUNIQUEL.

Je l'ai surprise, penchée à cette fenêtre, qui envoyait des baisers à tout un régiment!

CÉCILE, vivement.

Ah! je comprends cela!

MADAME BRUNIQUEL.

Hein?

CÉCILE.

C'est si beau, les tambours qui battent, les clairons qui sonnent, les drapeaux qui claquent !

MADAME BRUNIQUEL, avec enthousiasme.

C'est superbe !

CÉCILE.

Moi, ça me transporte !...

MADAME BRUNIQUEL.

Et moi donc !

CÉCILE.

Et tu renvoies Charlotte parce que...

MADAME BRUNIQUEL.

Ce n'est pas la même chose !... Nous, ma fille, c'est du patriotisme ! Range un peu ce bureau, moi, je vais faire le livre de la cuisinière.

SCÈNE II

MADAME BRUNIQUEL, CÉCILE, CORBINET.

CORBINET, entrant de droite, pan coupé.

Pardon, mesdames !...

CÉCILE, à part.

Monsieur Octave !...

MADAME BRUNIQUEL.

Bonjour, cher monsieur Corbinet !

CORBINET, saluant.

Moi de même, madame... mademoiselle !... Est-ce que M. Bruniquel...?

MADAME BRUNIQUEL.

Pas encore visible!

Elle sort par le fond.

SCÈNE III

CORBINET, CÉCILE.

CORBINET.

Mademoiselle Cécile!

CÉCILE.

Monsieur Octave!

CORBINET.

Un mot, de grâce! Le moment est solennel! Oserai-je solliciter de votre obligeance cinq minutes d'abandon?...

CÉCILE.

D'abandon?

CORBINET.

D'entretien, si vous préférez!

CÉCILE.

Vous avez à me parler, monsieur Octave?

CORBINET.

Oui, j'ai à vous parler, monsieur Octave! (se reprenant.) Heu!... Mademoiselle Cécile!

CÉCILE.

Je vous écoute!

CORBINET.

Un soir, il y a trois mois, au théâtre de l'Ambigu, un jeune homme était assis au dernier rang du

balcon, juste au-dessous d'une loge, occupée par deux dames, l'une, déjà mûre et quasi flétrie, l'autre éclatante de jeunesse et de beauté!

CÉCILE, modestement.

Oh! monsieur Octave!

CORBINET.

Ces deux dames, gonflées par l'émotion, pour mieux suivre les péripéties du drame, se tenaient penchées en dehors de leur loge, et bientôt, à un moment des plus pathétiques, le jeune homme sentit son front mouillé de larmes!

CÉCILE.

Son front?

CORBINET.

Oui. On pleurait au-dessus de lui! Et les pleurs, tombant des beaux yeux de l'adorable jeune fille, arrosaient le front et glissaient sur les joues du jeune homme, qui buvait, silencieux et palpitant, cette rosée délicieuse!

CÉCILE, éclatant de rire.

Ah! ah! ah!... Mais non, mais ce n'était pas moi, qui pleurais!...

CORBINET.

Hein?...

CÉCILE.

C'était maman!

CORBINET.

Madame Bruniquel!

CÉCILE.

Elle ruisselait!...

CORBINET, crachotant plusieurs fois.

Ah! non, non, c'est dégoûtant!

CÉCILE.

Et vous, qui buviez, silencieux, palpitant!...

CORBINET.

Ah! Pouah!

CÉCILE.

Les larmes d'une mère, c'est sacré!

CORBINET.

C'est surtout salé! Je me disais aussi : « Ce n'est pas possible, qu'une jeune fille, à dix-huit ans, soit déjà aussi salée que ça!... »

CÉCILE.

Maman sera très flattée, quand je lui raconterai...

CORBINET.

Ah! de grâce! pas un mot!

CÉCILE.

Je plaisante!

CORBINET.

Le soir même, j'appris que vous étiez mademoiselle Bruniquel, la fille du député... et une heure après, avant de m'endormir, je murmurai, comme Juliette : « Si cette jeune fille ne peut être à moi, que le tombeau soit mon lit nuptial! » Puis, je fermai mon bec!...

CÉCILE.

Votre bec?

CORBINET.

Mon bec de gaz! Je ne le laisse pas allumé, la nuit.

CÉCILE.

Ah! bon!

CORBINET.

Quatre jours plus tard, j'étais à la Chambre, et au milieu d'un discours prononcé par monsieur votre père sur le privilège des bouilleurs de crû, je criai de toutes mes forces : « Bravo, Danton! » L'effet fut immédiat : on m'expulsa! Mais le lendemain, M. Bruniquel, flatté, me prenait pour secrétaire!...

CÉCILE.

Ce n'était pas bête !

CORBINET.

Non, pas trop!... C'est ainsi que je parvins à m'introduire dans la place et que je puis vous contempler chaque jour. Hélas! ce bonheur, que je rêvais éternel, va probablement finir!

CÉCILE.

Que dites-vous?

CORBINET.

La vérité! Vous me connaissez, mademoiselle?... Je suis celui qui marche droit dans la vie! Mon cœur n'a point de portes de derrière, et je ne serre pas les mains contaminées!

CÉCILE.

Oui, vous êtes fier, tout d'une pièce, incapable d'une action douteuse; c'est cela qui me plaît en vous.

CORBINET.

Hé bien! Tout à l'heure, je vais avoir avec monsieur votre père une conversation décisive... Je le dois!... Il le faut!... Et il pourrait très bien se faire qu'après un échange de quelques phrases, il me poussât dehors!

CÉCILE.

Par exemple!

CORBINET.

Voilà pourquoi, Cécile, j'ai voulu demander si vous m'aimiez et si, au cas où je cesserais de vous voir, vous me garderiez néanmoins votre foi!...

CÉCILE.

Je crois que oui!...

CORBINET.

Vous n'êtes pas sûre?

CÉCILE.

Je crois que si!... Mais il me semble qu'une jeune fille bien élevée ne doit pas s'engager à fond, sans l'assentiment de ses parents.

CORBINET.

Oui... en principe... mais...

Coup de sonnette.

CÉCILE.

On sonne!

CORBINET.

Je me sauve!... Et... comme mot de la fin?

CÉCILE.

Comme mot de la fin?

CORBINET.

De notre conversation?

CÉCILE.

Je vous promets, Octave, de n'être jamais à un autre.

CORBINET.

C'est déjà quelque chose... Merci, Cécile!... Puis-je prendre un chaste baiser?

CÉCILE.

Non.

CORBINET.

Bien!

Il sort par la droite, pan coupé.

CÉCILE.

Il est gentil! Et puis, c'est un caractère!

SCÈNE IV

CÉCILE, MADAME BRUNIQUEL, TOUTAIN, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, sanglotant toujours.

Monsieur Tou... tou...

TOUTAIN.

Comment, monsieur Toutou?...

Madame Bruniquel entre de droite, premier plan.

CÉCILE.

Ah! mon parrain!

TOUTAIN.

Lui-même, ma charmante filleule! (Il l'embrasse.) Ma chère amie, vous permettez?...

Il embrasse madame Bruniquel.

MADAME BRUNIQUEL.

Je crois bien!... La santé est bonne?

TOUTAIN.

Excellente! (Il donne à Charlotte son chapeau et son pardessus.) Tenez, mon enfant! (Charlotte sort au fond, pleurant toujours.) Elle a perdu quelqu'un, quelque chose?

MADAME BRUNIQUEL.

Tout sentiment de pudeur!

TOUTAIN, légèrement.

Oh! si ce n'est que ça!

MADAME BRUNIQUEL.

Comment?

TOUTAIN.

Non, je veux dire... Enfin, ça n'est pas irréparable!...

MADAME BRUNIQUEL.

Mon cher Toutain, je ne suis pas exigeante ; je demande à mes domestiques de l'activité, de l'adresse, de la sobriété, de l'ordre, de la propreté, de l'économie, du respect, du dévouement et de la reconnaissance.

TOUTAIN.

C'est tout?

MADAME BRUNIQUEL.

Non! Ce à quoi je tiens principalement, c'est à une conduite exemplaire! La femme de César ne doit pas être soupçonnée... Sa femme de chambre non plus! Et vous voilà à Paris?...

CÉCILE.

Pour longtemps?

TOUTAIN.

Pour une huitaine, comme tous les trimestres! Voyage d'affaires!

MADAME BRUNIQUEL.

Et les vers à soie vont toujours bien?...

TOUTAIN.

Doucement... tout doucement! Je ne sais pas ce

qu'ils ont, ces animaux-là!... Depuis quinze jours, ils passent tous les après-midi couchés sur le dos, le ventre en l'air, à se tourner les pattes! Ça m'inquiète!...

MADAME BRUNIQUEL.

Une grève?

TOUTAIN, riant.

J'espère que non!

MADAME BRUNIQUEL.

Cécile, va préparer la chambre de ton parrain...

CÉCILE.

Oui, maman.

Elle sort à gauche, premier plan.

SCÈNE V

TOUTAIN, MADAME BRUNIQUEL.

TOUTAIN.

Savez-vous qu'elle devient de plus en plus jolie, ma filleule?... Dire que, si vous aviez voulu, c'est moi qui serais son père!...

MADAME BRUNIQUEL, sévèrement.

Ah! Toutain!

TOUTAIN.

Quoi, Toutain? J'ai voulu vous épouser jadis, moi aussi, vous ne l'ignorez pas! Et vous m'avez préféré Bruniquel!

MADAME BRUNIQUEL.

A cause de sa vertu!

TOUTAIN, ironiquement.

C'est vrai! Il était déjà vertueux, dans ce temps-là!

MADAME BRUNIQUEL.

Et il l'est toujours.

TOUTAIN, ironiquement.

Et il l'est toujours! C'est admirable!

MADAME BRUNIQUEL.

Tandis que vous, un coureur!

TOUTAIN.

Moi? Par exemple!

MADAME BRUNIQUEL.

Ta! ta! ta! Je suis bien sûre que ce voyage trimestriel...

TOUTAIN.

Très naturel, ce voyage! Tous les trois mois, je viens faire blanchir mon linge à Paris.

MADAME BRUNIQUEL.

Allons donc! Comme si vous manquiez de blanchisseuses, là-bas, à Espalion?

TOUTAIN.

Il y en a si peu!... Et elles travaillent si mal!...

MADAME BRUNIQUEL.

Mon mari ne se fait blanchir que chez lui!...

TOUTAIN.

Je n'en doute pas, chère amie, et cela fait votre éloge!

MADAME BRUNIQUEL.

Du reste, on n'a qu'à le voir pour être fixé! Regardez ce portrait... cette figure ouverte...

TOUTAIN.

Oui...

MADAME BRUNIQUEL.

Ces yeux francs...

TOUTAIN.

Oui...

MADAME BRUNIQUEL.

Cet air serein...

TOUTAIN.

Oui, oui!

MADAME BRUNIQUEL.

Du haut de ce cadre, Toutain, vingt-deux ans de fidélité conjugale vous contemplent! Vous entendez? Vingt-deux!

TOUTAIN, à part.

Les deux cocottes!

MADAME BRUNIQUEL.

Aussi, chaque jour, je sens croître mon admiration pour ce Caton du XIXe siècle!

TOUTAIN.

Je comprends cela. Et où est-il, Caton?

MADAME BRUNIQUEL.

Il dort.

TOUTAIN.

A onze heures moins le quart! Il n'est pas malade?

MADAME BRUNIQUEL.

Non, Dieu merci! Mais il est encore rentré cette nuit à trois heures.

TOUTAIN.

Il est allé au bal?

MADAME BRUNIQUEL.

Au bal, lui!... Il s'agit bien de cela!... Vous savez que, depuis deux jours, nous sommes en pleine crise ministérielle?

TOUTAIN.

Non, mais ça ne m'étonne pas!... Hé bien?

MADAME BRUNIQUEL.

Hé bien! Il est question d'un portefeuille pour Fortuné!

TOUTAIN.

Pas possible! C'est son tour? Et... quel portefeuille?...

MADAME BRUNIQUEL.

Ça lui est égal.

TOUTAIN.

N'importe lequel?

MADAME BRUNIQUEL.

Pourvu qu'il serve son pays!

TOUTAIN.

Bien, cela!...

MADAME BRUNIQUEL.

Ce n'est pas l'ambition, qui le pousse.

TOUTAIN.

C'est le devoir?

MADAME BRUNIQUEL.

Uniquement. Comme il me disait hier au soir encore, au moment de partir : « Quel ennui de te quitter, Adèle! Quand donc pourrons-nous reprendre nos bonnes causeries, au coin du feu, sous la lampe familière?... » Pauvre ami!

Elle regarde le portrait.

TOUTAIN, à part.

C'est elle, qui est à encadrer!

SCÈNE VI

TOUTAIN, MADAME BRUNIQUEL, CÉCILE, BRUNIQUEL.

CÉCILE, rentrant de gauche, premier plan.

Mon parrain, votre chambre est prête et j'y ai fait porter votre valise.

TOUTAIN.

Merci, mon enfant!

BRUNIQUEL, entrant de droite, premier plan, costume du matin.

Adèle!...

MADAME BRUNIQUEL.

Fortuné!

BRUNIQUEL.

Cécile!

CÉCILE.

Papa!

Il les embrasse et les garde dans ses bras, l'une à droite, l'autre à gauche.

BRUNIQUEL, attendri, sans voir Toutain.

Ma femme d'un côté, ma fille de l'autre : les plaisirs de la famille maintenant! Comme on est bien chez soi!... Et quelle joie de se retrouver réunis, tous les trois!... Le voilà, le bonheur, le vrai!

MADAME BRUNIQUEL.

Ah! quel époux!

CÉCILE.

Quel père!

TOUTAIN, s'avançant.

Quel homme!

BRUNIQUEL.

Ah! ce vieux Toutain! Comment va? (Il lui serre la main.) Je ne te voyais pas! Tu ne disais rien!

TOUTAIN.

J'admirais en silence!

BRUNIQUEL.

Quoi donc?

TOUTAIN.

Ton groupe avec ta femme et ta fille! L'amour paternel et l'amour conjugal : c'est vraiment beau.

BRUNIQUEL, embarrassé, changeant la conversation.

Il y a longtemps que tu es arrivé?

TOUTAIN.

Un petit quart d'heure.

BRUNIQUEL.

Les vers à soie vont bien?

TOUTAIN.

Doucement... je suis inquiet...

BRUNIQUEL.

Allons, tant mieux! (A madame Bruniquel.) Dis donc, ma poule, je prendrais bien quelque chose.

MADAME BRUNIQUEL.

Tu te sens faible?

BRUNIQUEL.

Oui, un peu!

MADAME BRUNIQUEL, à Toutain.

Regardez-moi cette figure!... A-t-il l'air assez vanné?...

CÉCILE.

Tu n'es pas souffrant?...

TOUTAIN.

Je me demande même ce qu'il a bien pu faire pour se mettre dans un état pareil!

MADAME BRUNIQUEL.

C'est la politique!

CÉCILE.

L'odieuse politique!

BRUNIQUEL.

Hélas!

TOUTAIN.

Une victime du devoir!... Et. . ce portefeuille? Ça marche?

BRUNIQUEL.

Mais oui! J'ai vu hier Duruflard, le futur président du Conseil...

TOUTAIN.

Où cela?

BRUNIQUEL.

Aux Folies-Bergère!... Nous avons causé longuement... il m'a sondé...

TOUTAIN.

Toute la nuit?...

BRUNIQUEL.

Nous sommes à peu près d'accord.

MADAME BRUNIQUEL.

Allons, viens t'asseoir là, dans ce fauteuil.

CÉCILE.

Près du feu, papa.

MADAME BRUNIQUEL, à Cécile.

Mets une bûche.

BRUNIQUEL, à Toutain.

Comme elle est bonne!

TOUTAIN.

Va t'asseoir! Va t'asseoir!

BRUNIQUEL.

Oui.

MADAME BRUNIQUEL.

Cécile! Un coussin pour les pieds de ton père!

CÉCILE.

Voilà, maman.

MADAME BRUNIQUEL.

Et cet autre pour appuyer la tête; tu es bien?...

BRUNIQUEL, ému.

Très bien! merci!...

MADAME BRUNIQUEL.

Et maintenant, nous allons te préparer nous-mêmes ton bouillon!...

BRUNIQUEL.

Avec un œuf poché!

MADAME BRUNIQUEL.

Oui, mon chéri.

BRUNIQUEL.

Comme tu es bonne!

MADAME BRUNIQUEL.

N'es-tu pas le meilleur des maris? Viens, Cécile! (A Toutain.) Ah! quel époux!

CÉCILE.

Quel père!...

Elles sortent au fond.

TOUTAIN, à part.

Quel fumiste!

SCÈNE VII

BRUNIQUEL, TOUTAIN.

BRUNIQUEL.

Toutain, je suis un misérable!

TOUTAIN.

Au moins, tu te rends justice!

BRUNIQUEL.

Dire que voilà vingt-deux ans que je trompe indignement cette sainte créature! Vingt-deux ans, entends-tu?

TOUTAIN.

Et voilà vingt-deux ans que je me dis, à chaque voyage : « Ah! ça, il ne se fera donc jamais pincer, cet animal-là!... » Mais non, ta femme t'adore, te vénère de plus en plus... C'est à ne pas croire!...

BRUNIQUEL.

Elle ne voit rien, mon cher, ne soupçonne rien, ne se doute de rien. Vraiment, on n'est pas crédule à ce point! Ça finit par être presque blessant! J'ai beau inventer les prétextes les plus saugrenus, les bourdes les plus invraisemblables... elle gobe tout! Elle a en moi une confiance... humiliante!...

TOUTAIN.

Ne vas-tu pas lui en faire un crime?

BRUNIQUEL.

Non, certes!

TOUTAIN.

C'est encore heureux!

BRUNIQUEL.

Mais enfin, elle pourrait m'aider à lui rester fidèle, elle pourrait me retenir! Que de folies je n'aurais pas commises, si j'avais craint d'être découvert!...

TOUTAIN.

Bref, la coupable, c'est elle! Ah! tu es un fier hypocrite!...

BRUNIQUEL.

Non, pas hypocrite! Ça, je proteste! Léger, coureur, libertin, débauché même, oui; mais hypocrite, jamais!

TOUTAIN.

Pourtant, tout à l'heure, là, je t'ai vu : tu embrassais ta femme...

BRUNIQUEL.

Parce que je l'aimais, parce que je l'aimais profondément, sincèrement...

TOUTAIN.

Et cette nuit?...

BRUNIQUEL.

Cette nuit, j'embrassais Angélina...

TOUTAIN.

Ah!

BRUNIQUEL.

Parce que je l'aimais aussi, profondément, sin-

cèrement! Je suis toujours sincère, toujours! La preuve, c'est que je possède les deux choses, qui contribuent le plus au bonheur de l'homme... une femme charmante et une maîtresse adorable.... et que, malgré cela, je ne suis pas heureux!... Pourquoi?... Parce que je suis un sincère!... Avec Angélina, je m'amuse!... Ah! je m'amuse bien! Mais quand je reviens ici, près de ma femme...

TOUTAIN.

Tu ne t'amuses plus?

BRUNIQUEL.

Je me repens, j'ai des remords, je me déteste, je m'exècre moi-même. Il me semble que mon cœur est devenu lourd, fade, empâté...

TOUTAIN.

Oui, tu as le... le cœur de bois?...

BRUNIQUEL.

Tout m'ennuie, tout m'assomme, tout me dégoûte... à commencer par moi!

TOUTAIN.

Tout animal est triste après la fête!

BRUNIQUEL.

Alors, je prends les résolutions les plus fortes, je profère les serments les plus énergiques, et le lendemain, je me replonge plus avant encore dans mes débordements. Et je suis sans excuse! J'ai un intérieur idéal!... une femme exquise, une fille délicieuse... Et je possède l'estime et la confiance de tous, je suis député, je représente mon pays!... Ah! misère! c'est honteux, je te dis, honteux! (Montrant son portrait.) Tiens! regarde-moi à la tribune!

TOUTAIN.

On te donnerait le bon Dieu sans confession!

BRUNIQUEL, au portrait.

Imbécile! Crétin! Polisson!

TOUTAIN.

Descends donc de ton cadre, eh! farceur!

BRUNIQUEL, au portrait.

Est-ce qu'elle va durer encore longtemps, cette existence-là? Tu n'en as donc pas assez de toutes tes vilenies, de toutes tes lâchetés? Idiot! Vaurien!

TOUTAIN.

Calme-toi, Bruniquel!

BRUNIQUEL.

Ah! non! Je t'en prie, laisse-moi un peu me jeter mes vérités à la face! Ça soulage!...

TOUTAIN.

Est-ce que ça te prend souvent?

BRUNIQUEL.

Chaque fois que je rentre!...

TOUTAIN.

Et ça dure?

BRUNIQUEL.

Jusqu'à ce que je sorte!

TOUTAIN.

Mais, nom d'un petit bonhomme, au lieu de faire tout ce pétard-là, pourquoi n'essaies-tu pas de te corriger une bonne fois?...

BRUNIQUEL.

Essayer! Mais je ne fais que ça, depuis toujours!..

Tiens... j'avais juré que, si jamais j'arrivais à la députation...

TOUTAIN.

Bah! C'est pour cela que tu es entré à la Chambre?

BRUNIQUEL.

Pour devenir vertueux. Oui.

TOUTAIN.

Tu dois être le seul...

BRUNIQUEL.

Tu sais comme ça m'a réussi!... Huit jours après mon élection, je faisais ici même, dans cette pièce, la connaissance d'Angélina...

TOUTAIN, avec reproche.

Une artiste de l'Odéon! Un théâtre subventionné!...

BRUNIQUEL.

Non, vois-tu, c'est plus fort que moi! Je suis sanguin, et j'ai la femme dans le sang!...

TOUTAIN.

Pas la tienne?...

BRUNIQUEL.

Non, pas la mienne!

TOUTAIN.

Tiens!... Veux-tu que je te dise?... Tu n'es qu'une chiffe!... un homme sans courage, sans volonté!...

BRUNIQUEL.

Eh bien! oui, tu as raison : la volonté.... une volonté inébranlable..... voilà ce qui me man-

que !... Chez moi, parbleu !... je suis pavé de bonnes intentions !...

TOUTAIN.

Mais tu te dépaves en sortant ?

BRUNIQUEL.

Ce qu'il me faudrait, ce serait quelqu'un, toujours là, prêt à me surveiller, à me soutenir aux heures de faiblesse... quelqu'un qui me force, qui me contraigne à rester vertueux, malgré moi !...

TOUTAIN.

Eh bien ! Ta femme ?...

BRUNIQUEL.

Hein ?... Lui avouer que depuis vingt-deux ans... Ah ! non !... non... tu en as de bonnes !...

TOUTAIN.

C'est que, à part ta femme, je ne vois pas trop !... Si encore, tu avais un gendre !...

BRUNIQUEL.

Un gendre ?...

TOUTAIN.

Oui, un gendre !... D'abord, ce serait son intérêt... C'est son argent, sa fortune, qu'il défendrait !...

BRUNIQUEL.

Mais oui, tu as raison !... Tu n'es pas si bête que tu en as l'air !... Un gendre !... Le voilà, le moyen !... Le voilà, le salut !... Ah ! Toutain, mon vieux Toutain, c'est à toi que je devrai...

Madame Bruniquel entre du fond, une tasse à la main.

SCÈNE VIII

BRUNIQUEL, TOUTAIN, MADAME BRUNIQUEL.

MADAME BRUNIQUEL.

J'ai poché l'œuf moi-même!... Tiens, Fortuné!...

BRUNIQUEL.

Ah! Il s'agit bien d'œuf poché!... (Avec force.) Nous allons marier Cécile!

MADAME BRUNIQUEL.

Hein?

BRUNIQUEL.

Nous allons marier Cécile!...

MADAME BRUNIQUEL.

Et avec qui?

BRUNIQUEL.

Je ne sais pas.

MADAME BRUNIQUEL.

Comment?

BRUNIQUEL.

Je vais chercher un gendre calme, lymphatique, pas sanguin...

TOUTAIN, à part.

Il est amusant!...

MADAME BRUNIQUEL.

Mais ce n'est pas sérieux?... D'abord, Cécile est encore bien jeune...

BRUNIQUEL, avec éclat.

Ah! non! Ah! non! Si c'est toi maintenant, qui mets des bâtons dans les roues! Je ne réponds plus de rien!...

MADAME BRUNIQUEL.

Des bâtons?... Quels bâtons?...

TOUTAIN.

Je vous laisse vous chamailler!... (A part.) C'est vrai qu'il est sincère!...

Il sort à gauche, premier plan.

SCÈNE IX

BRUNIQUEL, MADAME BRUNIQUEL, CÉCILE.

MADAME BRUNIQUEL.

Voyons, explique-toi!... Pourquoi veux-tu marier Cécile?

BRUNIQUEL.

Pourquoi?

MADAME BRUNIQUEL.

Oui. Qui t'a mis subitement cette idée-là en tête?

BRUNIQUEL.

C'est... C'est Toutain!...

MADAME BRUNIQUEL.

Toutain?

BRUNIQUEL.

Oui... parce que... voilà... (Cécile entre du fond.) Il est malade, Toutain, très malade...

MADAME BRUNIQUEL.

Allons donc!...

CÉCILE, s'avançant.

Mon parrain est malade?

MADAME BRUNIQUEL.

Qu'est-ce qu'il a?

BRUNIQUEL.

Un peu de tout!... Ses jours sont condamnés... il va quitter la terre!...

MADAME BRUNIQUEL.

Pas possible!

BRUNIQUEL.

Et il me disait tout à l'heure : « Bruniquel, mourir n'est rien; mais je voudrais bien ne pas disparaître avant d'avoir vu ma petite Cécile mariée et heureuse! »

CÉCILE, émue.

Mon bon parrain!...

MADAME BRUNIQUEL, émue.

Mon bon Toutain!... C'est donc ça qu'il a si mauvaise mine!...

BRUNIQUEL.

Ah! Tu l'as remarqué?... Alors, moi, naturellement, je n'ai pu lui refuser cette consolation!... Après tout, c'est sa filleule... et lui, c'est notre meilleur ami!... sans compter que toute sa fortune...

CÉCILE et MADAME BRUNIQUEL.

Oh! ne parlons pas de cela!...

BRUNIQUEL.

Non, n'en parlons pas!... Nous l'aurons... n'en

parlons pas!... Mais tu dois comprendre, maintenant, Cécile, qu'il n'y a pas de temps à perdre!

SCÈNE X

LES MÊMES, TOUTAIN, puis CORBINET.

TOUTAIN, entrant de gauche, premier plan.

Dites donc, à quelle heure, le déjeuner?

BRUNIQUEL.

A midi.

Tous les trois considèrent Toutain avec compassion.

CÉCILE, prenant une main de Toutain.

Mon bon parrain!...

TOUTAIN.

Chère petite!...

MADAME BRUNIQUEL, prenant l'autre main.

Mon bon Toutain!...

TOUTAIN.

Chère amie!...

CÉCILE.

Comme vous m'aimez bien!...

TOUTAIN.

Certainement, je t'aime bien!...

CÉCILE.

Moi aussi, allez!... Je vous aime!...

TOUTAIN.

Je n'en doute pas, ma mignonne!...

MADAME BRUNIQUEL.

Je n'ai pas voulu vous le dire, quand vous êtes arrivé, mon pauvre ami, mais je m'étais bien aperçue de votre mauvaise mine !...

TOUTAIN, surpris.

Ah !... Vous trouvez que...?

MADAME BRUNIQUEL.

Ce que vous avez vieilli depuis votre dernier voyage !

TOUTAIN.

Tant que ça ?

BRUNIQUEL.

Ce n'est pas croyable !

MADAME BRUNIQUEL.

Voyons, soyez raisonnable; soignez-vous ! Il est peut-être encore temps !... Ne venez pas si souvent à Paris faire blanchir votre linge...

BRUNIQUEL.

Non, ça ne te vaut rien !

TOUTAIN, à part.

Ah ! ça, je suis donc malade ?...

Il va à la glace, se regarde et tire la langue.

BRUNIQUEL.

Elle n'est pas belle, hein ?

TOUTAIN.

Quoi ?

BRUNIQUEL.

Ta langue.

TOUTAIN.

Non, pas trop !

MADAME BRUNIQUEL.

Ne vous émotionnez pas, Toutain, ne vous frappez pas, surtout!

CÉCILE.

Nous vous soignerons, mon parrain, nous vous cajolerons, nous vous dorloterons!...

MADAME BRUNIQUEL.

Nous vous prolongerons peut-être!

TOUTAIN, à part.

C'est vrai que je ne me sens pas bien!

BRUNIQUEL.

En tout cas, nous accomplirons pieusement ta dernière volonté!...

TOUTAIN.

Ma dernière?

BRUNIQUEL, à part.

Est-il bête!...

MADAME BRUNIQUEL.

Nous allons la marier, votre Cécile!...

TOUTAIN.

Ah! c'est décidé?

BRUNIQUEL.

Absolument décidé!... Tu pourras, au moins, mourir tranquille...

TOUTAIN, à part, effrayé.

Ils vont m'enterrer!...

BRUNIQUEL.

Allons, va, rentre dans ta chambre!...

MADAME BRUNIQUEL.

Doucement, bien doucement!...

CÉCILE.

Ne vous fatiguez pas!...

MADAME BRUNIQUEL.

Et ne vous frappez pas, surtout!... Ce ne sera rien!... vous verrez, ce ne sera rien!...

TOUTAIN, à part.

Mais qu'est-ce que j'ai?... Qu'est-ce que j'ai?

Il sort à gauche, premier plan.

BRUNIQUEL, à part, riant.

Il croit que c'est arrivé!...

CÉCILE.

Mon pauvre parrain!...

MADAME BRUNIQUEL.

Il n'en a pas pour longtemps!...

BRUNIQUEL, à part.

Elles aussi. .

Corbinet entre de droite, pan coupé.

CORBINET.

Pardon!

BRUNIQUEL.

Oui, entrez, Corbinet! (Aux autres.) Laissez-nous! mes chéries!...

MADAME BRUNIQUEL.

Viens, Cécile!... (A Bruniquel.) Ne te fatigue pas trop, toi non plus!...

Elles sortent toutes deux par le fond.

SCÈNE XI

BRUNIQUEL, CORBINET.

BRUNIQUEL.

Rien d'extraordinaire dans le courrier, ce matin?

CORBINET.

Non, pas que je sache!... Toujours des lettres d'électeurs vous demandant quelque chose...

BRUNIQUEL.

Flanquez-moi ça au panier!... C'est tout?

CORBINET, d'une voix digne.

Non, ce n'est pas tout!... Monsieur Bruniquel, j'ai l'honneur de vous donner ma démission!

BRUNIQUEL.

Pourquoi?

CORBINET.

Parce que vous me dégoûtez!

BRUNIQUEL, se fâchant.

Ah! mais, dites donc, vous!

CORBINET.

Je suis celui qui marche droit dans la vie!... Mon cœur n'a point de portes de derrière et je ne serre pas les mains contaminées!...

BRUNIQUEL.

Oui, je sais!

CORBINET.

Ce que je pense, je le dis; ce que je dis, je le fais; ce que je fais, je le dis; ce que je dis, je le pense...

BRUNIQUEL.

Moi aussi... vous m'embêtez!...

CORBINET.

Que vous meniez une vie de patachon, libre à vous!... Que vous vous galvaudiez avec des drôlesses, ça vous regarde!... Mais je ne veux pas être plus longtemps le complice de vos débordements!...

BRUNIQUEL, content.

Ah!... c'est pour ça?

CORBIFET.

J'en ai assez d'être obligé de fréquenter vos maîtresses et d'aller vous faire signer vos lettres chez mademoiselle Angélina!... Ce n'est pas pour cela que je suis votre secrétaire!...

BRUNIQUEL, à part.

Le brave garçon!

CORBINET.

J'aime votre femme, moi...

BRUNIQUEL

Hein?

CORBINET.

Moralement!... La chair n'y est pour rien!... Je ne veux pas la voir trompée, trahie ainsi, avec un pareil cynisme!... J'aime votre fille!...

BRUNIQUEL.

Aussi?

CORBINET.

Oui; mais la chair y est pour quelque chose! Je l'adore et j'ai voulu me rapprocher d'elle à tout prix! ..

BRUNIQUEL, à part.

Il aime ma fille!...

CORBINET.

Voilà pourquoi je vous ai crié à la Chambre : « Bravo, Danton !... »

BRUNIQUEL.

Ce n'était pas à cause de mon éloquence ?

CORBINET.

Ah ! non, non, non !

BRUNIQUEL.

Inutile d'insister ! (A part.) Il aime ma fille !... Mais alors...

CORBINET.

Aujourd'hui, je pars, préférant briser mon cœur que de favoriser encore, par mon silence, vos orgies scandaleuses !

BRUNIQUEL.

Et où irez-vous ?

CORBINET.

Droit devant moi !... Je suis celui qui marche...

BRUNIQUEL.

Oui, connu !... mais que ferez-vous, mon pauvre ami ? Que deviendrez-vous, demain ?

CORBINET.

Demain ?... Qui sait où nous serons demain ?... L'avenir est à Dieu, le temps est dans sa main !

BRUNIQUEL.

Restez, Corbinet !

CORBINET.

Non !...

BRUNIQUEL.

Je double vos appointements !...

CORBINET.

Vous ne me donnez rien !...

BRUNIQUEL.

Hé bien !. . Je les triple !...

CORBINET.

Alors, on peut causer !...

BRUNIQUEL.

Voyons, soyez indulgent !... J'ai tort, oui, j'en conviens !... Mais vous n'avez donc jamais été jeune?

CORBINET.

Mande pardon ! J'ai été jeune, monsieur, et je le suis encore ; c'est vous, qui ne l'êtes plus !

BRUNIQUEL.

Ah ! Permettez !

CORBINET.

On n'est plus jeune, quand on a une femme de quarante ans et une fille de dix-huit !... Cinquante-huit ans de femme, vous n'êtes plus jeune.

BRUNIQUEL, joyeux.

Alors, vraiment, vous ne m'estimez pas?

CORBINET.

Non, monsieur !

BRUNIQUEL.

Vous me méprisez bien ?

CORBINET.

Oui, monsieur !

BRUNIQUEL.

Je vous dégoûte même?

CORBINET.

En plein !

BRUNIQUEL.

Eh bien, vous avez raison ; injuriez-moi, Corbinet !...

CORBINET.

Hein ?...

BRUNIQUEL.

Je le mérite !... Insultez-moi !

CORBINET.

Tout de bon ?

BRUNIQUEL.

Vous me ferez plaisir !...

CORBINET.

Volontiers !...

BRUNIQUEL.

Mettez-moi plus bas que terre !... Jetez-moi à la figure les mots les plus vils, les plus cruels !...

CORBINET.

Mufle !... Gredin !... Scélérat !... Rosse !... Coch.. !...

BRUNIQUEL.

Assez !...

CORBINET.

Voulez-vous que je vous gifle ?

BRUNIQUEL.

Non, merci !...

CORBINET.

Etes-vous satisfait ?

BRUNIQUEL.

Je le suis.

CORBINET.

Alors, je me risque !... Monsieur Bruniquel, j'ai

l'honneur de vous demander la main de votre fille !...

BRUNIQUEL.

La main de ma fille?...

CORBINET.

Oui.

BRUNIQUEL.

Eh bien !... Je vous la donne !

CORBINET.

Est-ce possible ?

BRUNIQUEL.

Mais à une condition !...

CORBINET.

J'accepte !...

BRUNIQUEL.

Vous m'empêcherez, par tous les moyens, de continuer ma vie en partie double !

CORBINET.

Vous voulez dételer?

BRUNIQUEL.

Ah ! Dieu !...

CORBINET.

Sincèrement ?

BRUNIQUEL.

Ah !.. Mon ami, rentrer chez moi la tête haute !.. Ne plus rougir en embrassant ma femme et ma fille !... Mais c'est mon rêve !... Vous serez mon terre-neuve, Corbinet !...

CORBINET.

Je le serai !

BRUNIQUEL.

Vous me forcerez à être vertueux ?

CORBINET.

Je vous y forcerai !...

BRUNIQUEL.

Vous me surveillerez ?...

CORBINET.

Je m'en charge !...

BRUNIQUEL.

Vous ne me lâcherez pas ?

CORBINET.

Pas d'un cran !

BRUNIQUEL.

Et à la moindre faiblesse...

CORBINET.

Je vous gifle !...

BRUNIQUEL.

Non.

CORBINET.

Alors, vous me trouverez impitoyable !

BRUNIQUEL.

C'est cela !... D'ailleurs, ce sera votre intérêt : si je continuais à mener cette existence lamentable, je finirais par y laisser la fortune, qui doit vous revenir un jour !

CORBINET, vivement.

Et vous n'en avez pas le droit !... Mettez-vous là, et écrivez !...

BRUNIQUEL.

Que j'écrive quoi ?

Il s'asseoit à la table.

CORBINET.

Ce que je vais vous dicter. (Dictant.) « Je soussigné, Bruniquel, Fortuné... »

BRUNIQUEL, écrivant.

« Fortuné... »

CORBINET, dictant.

« Déclare avoir, jusqu'à ce jour, indignement » trompé ma femme... »

BRUNIQUEL.

C'est bien utile d'écrire ça?

CORBINET.

C'est indispensable !... Ecrivez !...

BRUNIQUEL, écrivant.

« Indignement trompé ma femme... » Sainte et digne créature !...

CORBINET, dictant.

« Et je charge, par la présente, mon gendre bien-» aimé, Octave Corbinet, de veiller en tout et par-» tout, sur ma conduite... »

BRUNIQUEL, écrivant.

« Ma conduite... »

CORBINET.

Datez et signez !...

BRUNIQUEL.

Voilà !

CORBINET, prenant le papier, qu'il lit.

Et maintenant, je vous tiens, beau-père, je vous tiens bien !...

BRUNIQUEL, au portrait.

Nous te tenons, entends-tu, misérable?... Enfin,

je vais donc marcher droit dans la vie, moi aussi!

CORBINET.

Ça, je vous en réponds!... Et d'abord, vous allez rompre avec mademoiselle Angélina.

BRUNIQUEL.

Aujourd'hui même!... Tout de suite!...

CORBINET.

Comment?...

BRUNIQUEL.

Par le téléphone!...

Charlotte entre du fond, une carte de visite à la main.

SCÈNE XII

BRUNIQUEL, CORBINET, CHARLOTTE.

CHARLOTTE.

Monsieur, c'est une dame!

BRUNIQUEL.

Une dame? (Il lit la carte.) Ah!... Par exemple!

Il passe la carte à Corbinet.

CORBINET, lisant.

« Angélina Plantefol, du théâtre national de » l'Odéon... » Elle... ici!... Voilà du toupet!

BRUNIQUEL.

Elle tombe bien!... Vous allez rompre?

BRUNIQUEL.

Et je vous prie de croire que ça ne va pas traîner!... (A Charlotte.) Faites entrer!... (Charlotte sort;

à Corbinet.) Je vais passer ma redingote, c'est plus digne !... Recevez-la, Corbinet, et tenez-lui compagnie jusqu'à ce que je revienne.

CORBINET.

Moi ?... Que lui dirai-je ?

BRUNIQUEL.

Ce que vous voudrez... des choses insignifiantes, banales !... Pelotez en attendant partie !...

Il sort à droite, premier plan.

CORBINET, avec indignation.

Jamais !... Si je l'écrasais de mon mépris ?

Angélina entre du fond.

SCÈNE XIII

CORBINET, ANGÉLINA, puis BRUNIQUEL.

ANGÉLINA.

Ah !... Corbinet !... Vous êtes seul ?

CORBINET.

M. Bruniquel va venir dans un instant.

Angélina s'asseoit dans un fauteuil et Corbinet dans un autre, loin d'elle. — Petit silence, pendant lequel Angélina adresse des regards langoureux et des sourires significatifs à Corbinet, qui reste impassible.

ANGÉLINA, à part.

Il est jeune, lui, au moins !... Et puis, il est drôle... Dommage qu'il soit si bête !... (Elle se lève et va s'asseoir près de Corbinet.) Voyons, mon petit

Corbinet, soyez donc gentil!... Je serai bien gentille, moi aussi !

CORBINET.

Qu'entendez-vous par là ?

ANGÉLINA.

Ah ! Non, ne faites pas le serin !

CORBINET.

Madame !...

ANGÉLINA.

Vous me plaisez !... Vous me plaisez beaucoup !... Vous le savez bien !... Pourquoi ne voulez-vous pas m'aimer ?

CORBINET.

Vous désirez le savoir ?

ANGÉLINA.

Sans doute.

CORBINET.

Eh bien !.. Ecoutez !... Ce n'est pas ma faute !...

ANGÉLINA.

Comment ?

CORBINET.

Quand même je le voudrais, cela me serait tout à fait impossible !

ANGÉLINA.

Allons donc !... Vrai ?... Tout à fait ?

CORBINET.

Tout à fait !

ANGÉLINA.

Ah !... Mon pauvre ami !... Mais pourquoi ne pas me l'avoir dit tout de suite ?

CORBINET.

J'attendais que vous m'y forçassiez !

ANGÉLINA.

Avez-vous consulté ?

CORBINET.

Consulté?... Pardon, vous ne m'avez pas compris ! S'il m'est impossible de vous aimer, madame, c'est que j'ai de l'amour une conception trop haute pour que nous puissions jamais nous entendre !...

ANGÉLINA, ironique.

Nigaud, va !...

Bruniquel entre de droite, premier plan, très grave, en redingote. — Salutations cérémonieuses.

BRUNIQUEL.

Madame !...

ANGÉLINA.

Monsieur !...

BRUNIQUEL, à Corbinet, qui remonte à droite.

Laissez-nous, Corbinet !...

CORBINET, bas.

Vous allez rompre ?

BRUNIQUEL, bas.

Ça ne va pas faire un pli !

CORBINET, à part.

Elle ne s'attend guère à la douche, qu'elle va recevoir !

Il sort à droite, pan coupé.

SCÈNE XIV

ANGÉLINA, BRUNIQUEL, puis CHARLOTTE.

BRUNIQUEL, à part.

Soyons froid et tenons-nous à distance. (Haut.) Ma chère amie...

ANGÉLINA.

Pardon!... C'est bien à M. Bruniquel, que j'ai l'honneur de parler?

BRUNIQUEL, ahuri.

Hein?... Sans doute!

ANGÉLINA.

A. M. Bruniquel, député de Cher-et-Loire!

BRUNIQUEL, toujours à son bureau.

Lui-même!... (A part.) Est-ce qu'on nous écoute?

ANGÉLINA.

Je vous prie de m'excuser, monsieur, si je viens vous interrompre au milieu de vos précieuses occupations...

BRUNIQUEL, stupéfait, à part.

Mais qu'est-ce qu'elle a?

ANGÉLINA, souriant comme si Bruniquel lui avait parlé.

Vous êtes trop aimable!... (Elle s'asseoit.) Je suis mademoiselle Angélina Plantefol, du théâtre national de l'Odéon et je suis venue... (Elle éclate de rire, en voyant l'ahurissement de Bruniquel.) Ah! ça, tu ne te souviens donc pas?... (Avec reproche.) Ingrat!

BRUNIQUEL, assis.

Ingrat ?

ANGÉLINA.

Voyons, c'est aujourd'hui le 21 novembre...

BRUNIQUEL.

Eh bien ?

ANGÉLINA.

Il y a juste un an que je suis venue ici, dans ce cabinet...

BRUNIQUEL, se rappelant.

Me recommander ta sœur Clémence, qui voulait entrer au Conservatoire ?...

ANGÉLINA.

C'est ça !...

BRUNIQUEL.

Il y a déjà un an ?

ANGÉLINA.

Mais oui ! (Avec cœur.) Notre premier anniversaire !

BRUNIQUEL.

Comme le temps passe, tout de même !

ANGÉLINA.

Crois-tu ?

BRUNIQUEL.

C'est effrayant !...

ANGÉLINA.

Alors, je me suis dit, en sortant de mon bain : « Je vais aller chez Fortuné, en pèlerinage ! »

BRUNIQUEL, touché.

Quoi, c'est pour ça ?

ANGÉLINA, gaiement.

J'étais si sûre que ça te ferait plaisir, mon gros chien !

BRUNIQUEL.

Ah ! C'est gentil, ça, c'est gentil !...

ANGÉLINA, se levant.

Je te vois encore, il y a un an, quand je suis entrée... Tu étais assis, là, à ton bureau, l'air sévère, froid, solennel !... Et moi, je tremblais presque !...

BRUNIQUEL.

Allons donc !

ANGÉLINA.

J'étais émue... J'avais peur de toi !...

BRUNIQUEL, riant.

Non ?

ANGÉLINA.

Parole !

BRUNIQUEL, se levant, allant à elle.

Pauvre coco, va !

ANGÉLINA, jouant la scène.

Je vous prie de m'excuser, monsieur, si je viens ainsi vous déranger au milieu de vos précieuses occupations...

BRUNIQUEL.

Et je t'ai répondu : « Une jolie femme ne me dérange jamais !... » C'était galant !... Avoue que c'était galant !...

ANGÉLINA.

Aussi ça m'a donné confiance ; je me suis sentie plus à l'aise !... Je t'ai souri... et tu es venu t'asseoir près de moi !

BRUNIQUEL.

Comme ça ?

ANGÉLINA.

Et tu as voulu m'embrasser !... (se levant et jouant la scène.) Pour qui me prenez-vous, monsieur ?

BRUNIQUEL, se levant.

Pour la plus jolie future sociétaire de la Comédie-Française ! .. Voyons, un baiser ?...

ANGÉLINA.

Jamais, monsieur !... Et je me sentais faiblir, rien qu'en te regardant !...

BRUNIQUEL.

Un seul baiser ?... Vous n'aurez pas la cruauté...

ANGÉLINA, tendant la joue.

Tout petit, alors... tout petit, petit, petit, petit...

BRUNIQUEL, la prenant dans ses bras et l'embrassant.

Ah ! Angélina !

ANGÉLINA.

Fortuné !

BRUNIQUEL, embrassant toujours Angélina.

Ma petite Lina !

ANGÉLINA.

Mon gros Fortu !...

BRUNIQUEL.

Cristi ! que c'est bon !

ANGÉLINA.

Pour tous les deux, va !... Dis donc, chéri ?...

BRUNIQUEL.

Mon coco ?...

ANGÉLINA.

Où dînes-tu, ce soir ?

BRUNIQUEL.

Chez le Président du Sénat.

ANGÉLINA.

Plaque-le, dis ?

BRUNIQUEL, se récriant.

Plaquer le Président du Sénat?

ANGÉLINA.

Qu'est-ce que ça peut te faire, puisque t'es député?... C'est pas ton président, à toi!...

BRUNIQUEL.

C'est égal!

ANGÉLINA, câline.

Nous irions dîner chez Paillard, comme l'année dernière.

BRUNIQUEL.

Cabinet numéro 6!

ANGÉLINA.

C'est ça qui serait mignon, mignon!

BRUNIQUEL, faiblissant.

Le fait est que...

ANGÉLINA.

Plaque-le, dis!...

BRUNIQUEL.

Hé bien! Oui, c'est entendu!

ANGÉLINA, lui sautant au cou.

Ah! Ce que je suis folle de toi, tiens!... à en mourir!...

BRUNIQUEL, la couvrant de baisers.

Ma Linette!... Mon coco!... Mon chien-chien! Mon bébé!

ANGÉLINA, s'échappant de ses bras.

Maintenant, je file!

BRUNIQUEL.

Déjà?

ANGÉLINA, avec intention.

Oui, il faut que je passe rue de Prony, voir un petit hôtel, dont on m'a parlé, un bijou, paraît-il, et pour rien !... (A part.) Ça va être dur à passer !...

BRUNIQUEL.

Tu me diras, ce soir, s'il te plaît !...

ANGÉLINA.

Je me sauve !...

BRUNIQUEL, remontant également.

Bonjour à ta sœur.

ANGÉLINA.

Elle n'en mène pas large, ma sœur.

BRUNIQUEL.

Pourquoi ?

ANGÉLINA.

Elle joue en matinée aujourd'hui dans un bénéfice, au théâtre Montparnasse.

BRUNIQUEL.

Et que joue-t-elle, cette bonne Clémence ?

ANGÉLINA.

Tu ne t'en doutes pas !... Le rôle de Camille, dans *Horace*.

BRUNIQUEL.

Du Corneille ! Fichtre !... Elle va se faire emboîter !

ANGÉLINA.

Sûr !... A ce soir ? Viens me prendre à sept heures ?...

BRUNIQUEL.

Entendu !

ANGÉLINA.

Et jure-moi, qu'à l'avenir, tu ne t'engageras jamais pour le 21 novembre?

BRUNIQUEL.

Je te le jure!

ANGÉLINA.

C'est un jour sacré, vois-tu!... Et tu sais, l'hôtel... pour rien... un morceau de pain!...

On frappe à la porte du fond. — Bruniquel va vite à la cheminée et Angélina à la fenêtre.

BRUNIQUEL.

Entrez!

CHARLOTTE, entrant.

Madame m'envoie demander à monsieur si l'on peut servir?...

BRUNIQUEL.

Quand on voudra!... Reconduisez madame!...

ANGÉLINA.

Monsieur!...

Elle sort au fond, avec Charlotte.

SCÈNE XV

BRUNIQUEL, puis CORBINET.

BRUNIQUEL.

Ah! Quelle femme! Quelle femme adorable, délicieuse, idéale!

CORBINET, entrant de droite, pan coupé, à part.

Elle est partie!... (Haut.) Ça s'est bien passé? Elle n'a pas trop crié?

BRUNIQUEL.

Crié?...

CORBINET.

Enfin qu'a-t-elle dit? Comment a-t-elle été?...

BRUNIQUEL, étourdiment.

Charmante! Ah! mon ami, jamais je ne retrouverai une maîtresse comme celle-là!... Jamais! Jamais!

CORBINET.

Je l'espère bien!... Alors, c'est fini, c'est rompu?...

BRUNIQUEL.

Rompu? (Jetant un cri.) Ah! mon Dieu!

CORBINET.

Vous n'avez pas rompu?

BRUNIQUEL.

J'ai complètement oublié!

CORBINET.

Oublié? Vous avez? Eh bien, elle est forte, celle-là!

BRUNIQUEL.

Je vous jure, mon gendre...

CORBINET.

Ah! Elle est forte!

BRUNIQUEL.

Mon gendre bien-aimé...

CORBINET.

Et vous m'avez affirmé que ça n'allait pas faire un pli!

BRUNIQUEL.

Hé bien! Demain, tenez, demain!...

CORBINET.

Non, monsieur, pas demain!... Aujourd'hui même!...

BRUNIQUEL.

Mon petit Corbinet...

CORBINET.

Il n'y a pas de « petit Corbinet! » Si ce soir, à cinq heures, vous n'avez pas rompu, je dis tout, tout... à madame Bruniquel!

BRUNIQUEL.

Mon gendre bien-aimé!... Non, vous ne feriez pas cela?

CORBINET.

Je me gênerais, peut-être!

BRUNIQUEL.

D'abord, elle ne vous croirait pas!

CORBINET.

Vraiment?... Et ça? (Il lit le papier écrit par Bruniquel.) « Je soussigné, Bruniquel, Fortuné... »

BRUNIQUEL.

Sapristi!

CORBINET.

« Déclare avoir indignement trompé ma femme...»

BRUNIQUEL.

Permettez!...

Il essaie de prendre le papier.

CORBINET.

C'est raté!

Il remet le papier dans sa poche.

BRUNIQUEL, à part.

Ai-je été bête d'écrire ça!

CORBINET.

Donc, ce soir...

BRUNIQUEL, suppliant.

Octave!

CORBINET.

A cinq heures!... Mais vous m'avez donc pas honte, vous, qui vous moquez de votre femme depuis vingt-deux ans?

BRUNIQUEL, ému.

C'est vrai, tout de même!

CORBINET.

Et vous allez marier votre fille!

BRUNIQUEL.

Ma pauvre Cécile!

CORBINET.

Et, dans un an, vous serez grand-père!

BRUNIQUEL, avec force.

Eh bien! Non! cent fois non! mille fois non! c'est fini! En voilà assez!...

CORBINET.

Allons donc!

BRUNIQUEL.

J'irai faire un tour à la Chambre et, à quatre heures et demie, je serai chez Angélina!

CORBINET.

Et si, au bout d'une demi-heure, vous n'avez pas rompu, c'est moi qui irai vous chercher!

BRUNIQUEL.

Ne craignez rien!... Cette fois, je ne faiblirai pas!... C'est juré!... Je ne faiblirai pas! Dans mes bras, mon gendre!...

SCÈNE XVI

BRUNIQUEL, CORBINET, MADAME BRUNIQUEL, CÉCILE, puis CHARLOTTE, puis TOUTAIN.

MADAME BRUNIQUEL, entrant du fond avec Cécile.

Ton gendre?

BRUNIQUE.

Oui, j'en ai un... un bon... pas sanguin! Il ne trompera jamais sa femme, lui!

MADAME BRUNIQUEL.

Tu en es sûr?

BRUNIQUEL.

Absolument!... J'en réponds!... (A part.) Un gendre, qui m'a appelé cochon!

CÉCILE.

Ah! Maman, que je suis heureuse!...

MADAME BRUNIQUEL.

Il te plaît?

CÉCILE.

Beaucoup, maman!

BRUNIQUEL.

Embrassez-vous, mes enfants!... (A madame Bruniquel.) Ah!... La famille!... La famille!... Il n'y a encore que ça, vois-tu!

CHARLOTTE, entrant de droite, pan coupé.

Madame est servie!

BRUNIQUEL.

A table!... Passez devant, les amoureux!... Sont-ils gentils, tous les deux!... Ah! Sapristi!...

MADAME BRUNIQUEL.

Quoi donc?

BRUNIQUEL.

Et Toutain, que nous oublions!...

CÉCILE.

Mon pauvre parrain!...

MADAME BRUNIQUEL.

Ce pauvre ami!... (Appelant.) Toutain!

BRUNIQUEL.

Toutain!... Toutain!... Vite!... A table!...

TOUTAIN, paraissant en robe de chambre, un foulard sur la tête. — D'une voix lamentable.

Je suis malade!...

On l'entoure.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Chez Angélina. — Un cabinet de toilette. Fenêtre au fond, portes dans les pans coupés et au premier plan, à droite et à gauche. A gauche, cheminée. — A droite, toilette garnie, élégante ; à droite, en scène, chaise longue. — Sièges divers.

SCÈNE PREMIÈRE

ANGÉLINA, MARIETTE.

ANGÉLINA, se chauffant à la cheminée.

Quatre heures et quart! Et Clémence n'est pas encore rentrée ! Je suis curieuse de savoir comment ça s'est passé, là-bas, à Montparnasse. Pourvu qu'elle n'ait pas trop écopé !... Ah! ça, elle est donc sourde, cette Mariette?..

Elle sonne.

MARIETTE, entrant de droite, pan coupé.

Madame a sonné ?

ANGÉLINA.

Donne-moi un jupon. Je vais m'habiller.

MARIETTE.

Quel jupon madame désire-t-elle?

ANGÉLINA.

Donne toujours. Je choisirai.

MARIETTE.

Bien, madame,

Elle sort à droite pan coupé, et revient avec plusieurs jupons, qu'elle étale sur une chaise longue.

ANGÉLINA.

Il s'agit d'être irrésistible... Fortuné adore les fouillis de dentelles...

MARIETTE.

Est-ce que M. Bruniquel s'est décidé?

ANGÉLINA.

Décidé?

MARIETTE.

Pour l'hôtel, qu'il doit donner à madame!

ANGÉLINA.

Je lui en ai glissé deux mots, ce matin; mais nous en parlerons plus... intimement, ce soir, au dessert... Nous dînons tous les deux chez Paillard; le dîner de l'anniversaire!

MARIETTE.

Comment, déjà un an, que madame connaît monsieur?

ANGÉLINA.

Non, onze mois seulement!... Mais je me suis dit que le 24 décembre était trop près du 1er janvier...

MARIETTE.

A cause des cadeaux?

ANGÉLINA.

Juste!... Alors je l'ai avancé d'un mois, l'anniversaire!

MARIETTE.

Et monsieur a coupé?

ANGÉLINA riant.

Lui?.. Ah!... Ma chère... avec émotion!

MARIETTE.

C'est tout de même un chic type, monsieur!.. Il aime vraiment madame!

ANGÉLINA.

Il faut bien au moins qu'il y en ait un des deux, qui aime l'autre!

MARIETTE.

Et si généreux!...

ANGÉLINA.

Oui, mais si embêtant!... Enfin, j'en fais ce que je veux... (On sonne, Mariette sort à gauche pan coupé.) C'est curieux qu'un homme puisse être jobard à ce point-là!... Inutile, avec lui, de se mettre en frais d'imagination! C'est humiliant même, une confiance pareille!... Les prétextes les plus saugrenus, les bourdes les plus invraisemblables, il gobe tout!

Clémence entre de gauche, pan coupé.

SCÈNE II

ANGÉLINA, CLÉMENCE, puis MARIETTE.

CLÉMENCE.

Me voilà, moi!...

ANGÉLINA.

Ah! Clémence! Enfin! Comment ça s'est-il passé?.. Tu es contente?... Ça a bien marché?

CLÉMENCE.

Ah! Ma chère, quelle séance! Nous ne mourrons toujours pas de faim aujourd'hui! (Tirant diverses choses de son sac.) Je rapporte des provisions: cinq carottes, trois pommes de terre, trois bananes, un pied de céleri, une pomme cuite et un navet! On m'a jeté tout ça à la fin du troisième acte! Plus un lapin vivant, qui s'est sauvé dans les coulisses, le lâche!.. Pas moyen de le rattraper!

ANGÉLINA.

Ma pauvre Clémence!

CLÉMENCE.

Et il y en a qui prétendent que l'art ne nourrit pas! Qu'ils aillent donc à Montparnasse!

ANGÉLINA.

Alors, on t'a empoignée?

CLÉMENCE.

C'est rien que de le dire!... On hurlait!... Ces gens-là ne comprennent pas Corneille!... Ça allait se gâter sérieusement, quand tout à coup il m'est venu une idée épatante et voilà... (Appelant) Mariette! Mariette! (Mariette entre de gauche pan coupé, chargée de trois gros bouquets.) Et voilà ce qu'on m'a jeté à la fin du quatrième acte!

ANGÉLINA.

Des fleurs?

CLÉMENCE.

Comme s'il en pleuvait!

ANGÉLINA.

Qu'est-ce que tu as fait pour...

CLÉMENCE.

J'ai trouvé le moyen de mettre Corneille à la portée de ces intelligences restreintes!

ANGÉLINA.

Quel moyen?

CLÉMENCE.

Voilà comment je leur ai servi les imprécations de Camille!..

Chantant sur l'air des *Gardes municipaux*.

Rome, l'unique objet de mon ressentiment!
Rome, à qui ton bras vient d'immoler mon amant!
Rome, qui t'a vu naître et que ton cœur adore!
Rome, enfin, que je hais parce qu'elle t'honore!

Chantant sur l'air de l'*Hymne russe*.

Puissent tous ses voisins ensemble conjurés
Saper ses fondements encor mal assurés!
Et, si ce n'est assez de toute l'Italie,
Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie!

Chantant sur l'air de *Lingaling*.

Puissé-je de mes yeux y voir tomber la foudre,
Voir ses maisons en cendre et ses lauriers en poudre,
Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
Moi seule en être cause (*bis*) et mourir de plaisir!

Rires d'Angélina et de Mariette.

Alors, mes enfants, un succès, un triomphe! La salle croulait!.. Quand je suis sortie, on m'attendait à la porte; j'ai pris un fiacre, des gens ont dételé mon cheval...

ANGÉLINA.

Quelle blague!...

CLÉMENCE.

Parole ! Ils l'ont dételé... et ils l'ont emmené !... Le cocher n'a jamais pu le retrouver ! Moi, j'attendais dans le sapin ! Quand j'ai vu que ça ne bougeait pas, je suis descendue et j'ai pris Ouest-Ceinture ! Et tu sais, je suis engagée !... Le Directeur m'a engagée !

ANGÉLINA.

A rester chez toi ?

CLÉMENCE, froissée.

Non, ma bonne sœur ! Je débute la semaine prochaine dans *Patrie*, rôle de Dolorès !

ANGÉLINA.

Bravo !

CLÉMENCE.

Tu verras comme je mourrai au cinquième acte, comme je saurai mourir !... Car dans un drame, une chic mort... tout est là !... J'y ai déjà pensé, tout à l'heure, en revenant ! (Déclamant mélodramatiquement.) O Karloo ! Mon Karloo chéri !... Ah ! non !.. Pas toi !... Pas toi !.. (Jetant un cri.) Ah ! Il m'a frappée... Au secours ! Je meurs ! A moi !.. Dieu !

Elle roule à terre, comme morte.

ANGÉLINA.

Clémence !

MARIETTE.

Mademoiselle !

CLÉMENCE, se mettant sur son séant.

Qu'est-ce que vous dites de ça ?.. Un peu lourd, hein ? Vulgaire ?... Manque d'élégance ?... Je trouverai autre chose !

Elle se relève.

ANGÉLINA.

Tu ferais bien mieux de trouver quelqu'un, qui te donne deux mille francs par mois !

CLÉMENCE, passant à droite.

Vivre aux crochets d'un homme ? Jamais !

ANGÉLINA, riant.

Tu préfères vivre aux miens ?

CLÉMENCE.

Oui... d'abord tu es ma sœur et, entre sœurs... Et puis, je te rembourserai tout, quand je serai célèbre !

ANGÉLINA.

Toquée, va !...

CLÉMENCE.

Je crois à l'art, moi !... J'ai le feu ! J'ai le feu !

ANGÉLINA.

Voyons ! Tu prendrais, par exemple, ce bon Cornudois !

CLÉMENCE.

Le sénateur ?

ANGÉLINA.

Tu ne serais donc pas plus tranquille ? Et puis, regarde un peu comme ça serait gentil : moi, un député ; toi, un sénateur !

CLÉMENCE.

Le Congrès, quoi ? Hé bien ! Non, non !... Vierge je suis et vierge je resterai ! Toute à l'art ! Toute à l'art (Déclamant mélodramatiquement.) Ah ! Mon Karloo ! Mon Karloo chéri ! Ah ! Non, pas toi, pas toi !... Ah ! Il m'a frappée !... Au secours !... Je meurs ! A moi ! Dieu ! (Elle tombe assise par terre, Angélina éclate de rire.) Non, sur le derrière, ça manque de noblesse !

MARIETTE.

Mademoiselle va se casser quelque chose!

CLÉMENCE, se relevant.

Bah! C'est solide! Ah! Je trouverai! (A Mariette, lui prenant les bouquets.) Donne-moi ça!... Je trouverai. (Déclamant.) Ah! Mon Karloo! Mon Karloo chéri!

Elle sort à droite, premier plan.

ANGÉLINA, riant.

Ah! Non, quel type!... Elle croit que c'est arrivé!

CLÉMENCE, dans la coulisse.

A moi!... Dieu!...

Bruit de la chute d'un corps.

ANGÉLINA.

Encore?... (Entr'ouvrant la porte de la chambre de Clémence.) Ça n'a pas le sens commun, voyons!... Tu vas te démolir!

CLÉMENCE, dans la coulisse.

J'ai le feu! J'ai le feu!

ANGÉLINA.

Ah!... Et puis, flûte... après tout, ça te regarde! (A Mariette, montrant les jupons.) Apporte-moi tout ça dans ma chambre.

Elle sort à gauche, premier plan.

MARIETTE.

Oui, madame! Pauvre demoiselle Clémence!... Elle a un grain, pour sûr!

Bruniquel entre de gauche, pan coupé.

SCÈNE III

MARIETTE, BRUNIQUEL.

BRUNIQUEL, à part.

M'y voici!... Il faut absolument que, dans une demi-heure... quarante minutes au plus! Corbinet m'a accordé quarante minutes!

MARIETTE, se retournant.

Ah! Monsieur!... Dieu! Que j'ai eu peur!

BRUNIQUEL.

Madame est là?

MARIETTE.

Dans sa chambre, oui, monsieur. Je vais la prévenir.

Elle se dirige vers la porte de gauche, premier plan.

BRUNIQUEL.

Dis-moi!... Est-elle de bonne humeur?

MARIETTE.

Mais oui, monsieur!

BRUNIQUEL, à part.

Tant mieux!

MARIETTE, à part.

Il est tout drôle!

BRUNIQUEL, à part.

Cette soubrette doit me mépriser, elle aussi!

MARIETTE.

Monsieur veut-il sa robe de chambre?

BRUNIQUEL.

Non, pas de robe de chambre! (A part.) Fini, la robe de chambre!...

MARIETTE, à part.

Sûrement, il a quelque chose!

Elle sort à gauche, premier plan, en emportant les jupons.

SCÈNE IV

BRUNIQUEL.

Qu'est-ce que je vais lui dire? (Soufflant et s'épongeant.) Ah! J'ai chaud!... (Il s'asseoit.) Avant tout, éviter qu'elle ne m'embrasse!... Si elle m'embrasse, je me connais... je suis perdu!... Et puis, il faut que je pense à ma femme tout le temps... tout le temps!... Là est le salut!... Ah! Adèle!... Ah! Sainte et digne créature!... Ah! Adèle!... Ah! Sainte et digne créature! (Il répète ces mots plusieurs fois, les dit machinalement, sans y penser, et finit par chantonner : « Adèle, t'es belle... J'en pince pour tes gros nichons! » Il s'en aperçoit et s'arrête indigné.) Hé bien! Qu'est-ce que c'est?... Dieu! Que j'ai chaud! (Il enlève un foulard noir, qu'il a autour de son cou et le tient à la main.) Dire que je ne peux pas penser à ma femme, même pendant une minute! Il me faudrait un signe matériel, un objet quelconque, qui la rappellerait à mon souvenir, forcément, malgré moi!... Ah! Mon foulard!... C'est elle qui me l'a donné!... (Il noue son foulard noir autour de la manche gauche de son pardessus, qui est de couleur claire.) Voilà ma

femme! Ce foulard, c'est Adèle!... Comme ça, je l'aurai sous les yeux et, si je viens à faiblir...

Angélina entre de gauche, premier plan.

SCÈNE V

BRUNIQUEL, ANGÉLINA.

ANGÉLINA.

Comme tu es en avance, mon chien! Tu n'as donc pas pu attendre jusqu'à ce soir?...

BRUNIQUEL.

Je t'en prie, ferme ton peignoir!

ANGÉLINA.

Mon peignoir?

BRUNIQUEL.

Oui, ferme-le!

ANGÉLINA, riant.

Ça te gêne?

BRUNIQUEL.

Oui... non... tu vas attraper froid!

ANGÉLINA.

C'est vrai qu'il ne fait pas très chaud ici! (Elle ferme son peignoir.) Là, es-tu content?

BRUNIQUEL, remontant au-dessus de la chaise longue.

Oui, merci!

Il contemple son foulard, en murmurant à voix basse : Adèle !... Adèle !... — Il s'asseoit devant la cheminée.

ANGÉLINA, s'asseyant sur la chaise longue.

Tu sais, j'ai vu l'hôtel!

BRUNIQUEL, assis à l'extrémité de la pièce.

L'hôtel?

ANGÉLINA.

Rue de Prony!

BRUNIQUEL.

Rue de Prony?

ANGÉLINA.

Tu ne peux pas te mettre plus loin?

BRUNIQUEL.

Si... Si...

Il se lève et va s'asseoir encore plus loin.

ANGÉLINA.

Qu'est-ce que tu as?

BRUNIQUEL.

Moi?... Rien!...

ANGÉLINA.

Viens donc t'asseoir, là, près de moi!

BRUNIQUEL, à part.

Sur la chaise longue, jamais!...

Il regarde son foulard en murmurant : Adèle!

ANGÉLINA.

Viens donc ici, voyons!

BRUNIQUEL.

Non!

ANGÉLINA.

Pourquoi?

BRUNIQUEL.

Je te le dirai tout à l'heure!

ANGÉLINA.

Décidément, tu as quelque chose!

Elle se lève et va vers lui.

BRUNIQUEL, se levant.

Non, n'approche pas!

ANGÉLINA.

Ah! Tu m'ennuies!

Elle va à la cheminée.

BRUNIQUEL, qui a gagné la gauche.

Angélina, il y a des heures dans la vie...

ANGÉLINA.

Vingt-quatre par jour!

BRUNIQUEL.

Je ne parle pas de celles-là!

ANGÉLINA.

Desquelles parles-tu, alors? Va donc!...

BRUNIQUEL.

Il y a des heures cruelles dans la vie...

ANGÉLINA, riant.

Dieu! Que tu as l'air godiche, mon pauvre loup!

Bruniquel se recule un peu, en regardant son foulard et en murmurant : Adèle! Adèle! Angélina aperçoit le foulard noir noué autour du bras.

ANGÉLINA, allant à lui.

Oh! Pardonne-moi, mon chéri! Je n'avais pas fait attention! Je n'avais pas vu...

BRUNIQUEL.

Quoi donc?

ANGÉLINA.

Ton brassard!... Tu es en deuil?

BRUNIQUEL.

En deuil?... Oui, c'est cela! Oui, je suis en deuil!

ANGÉLINA.

Depuis ce matin ?

BRUNIQUEL.

Depuis ce matin, oui !

ANGÉLINA.

De qui ?

BRUNIQUEL.

D'un oncle... d'un brave et bon oncle !

ANGÉLINA.

De ton côté ?

BRUNIQUEL.

Hein ?

ANGÉLINA.

Je te demande de quel côté ?

BRUNIQUEL.

Du côté de Pontoise !... C'était un père pour moi !

ANGÉLINA.

Pauvre chien, va !

BRUNIQUEL.

Alors, tu comprends, je n'ai pas le cœur à la fête !

ANGÉLINA.

Nous ne dînerons pas ensemble, ce soir ?

BRUNIQUEL.

Non, nous ne dînerons pas ensemble, ni ce soir, ni jamais !

ANGÉLINA.

Comment ?

BRUNIQUEL.

L'homme, qui te parle, Angélina, est un homme qui rompt !

ANGÉLINA, ne comprenant pas.

Qui rompt?... (Comprenant.) Tu me quittes ?

BRUNIQUEL.

Oui... je te quitte, sainte et digne créature ! Non, pas toi, je veux dire...

ANGÉLINA.

Une rupture, alors ?

BRUNIQUEL.

C'est cela !... L'homme qui rompt... une rupture !

ANGÉLINA.

Ce n'est pas sérieux ?... Dis que ce n'est pas sérieux !

BRUNIQUEL.

Angélina !

ANGÉLINA.

Me quitter, toi !... (A part.) Ah ! non ! Et mon hôtel ! (Haut, marchant sur lui.) Me quitter, toi, mon gros Fortu, mon bébé chéri, mon mignon d'amour ?

BRUNIQUEL, remontant en reculant devant elle.

Oui, moi, ton gros Fortu, ton bébé chéri... ton chose d'amour !

ANGÉLINA.

Et pourquoi ?

Son peignoir s'entr'ouvre.

BRUNIQUEL.

Ferme ton peignoir, je t'en prie, ferme ton peignoir !

ANGÉLINA, passant par dessus la chaise.

Ah ! fiche-moi la paix avec mon peignoir !

BRUNIQUEL, à part, en gagnant la gauche.

Je suis perdu! Adèle! Adèle!

ANGÉLINA, allant à lui.

Pourquoi me quittes-tu?

BRUNIQUEL, à part.

Ne regardons pas!

ANGÉLINA.

Ne t'ai-je pas aimé comme tu le désirais?

BRUNIQUEL.

Si!... si!...

ANGÉLINA.

T'ai-je jamais refusé?...

BRUNIQUEL.

Non! non!

ANGÉLINA.

Hé bien! alors, pourquoi?

BRUNIQUEL.

Il faut écouter la voix de la raison, Angélina! Je ne suis plus jeune!

ANGÉLINA.

C'est pour cela?

BRUNIQUEL.

J'ai quarante-six ans...

ANGÉLINA.

Allons donc!... Toi?... Tu as deux fois vingt-trois ans... une fois le matin... une fois le soir!

BRUNIQUEL.

Tu exagères!

ANGÉLINA, le poussant vers la glace.

Mais regarde-toi donc dans la glace!... Tu es jeune, tu es beau!...

BRUNIQUEL, devant la cheminée.

J'ai des cheveux gris !

ANGÉLINA.

Toi ?

BRUNIQUEL.

Tu ne les vois pas, parce que je les arrache !

ANGÉLINA.

Il y a une autre raison ! (Jetant un cri.) Ah !

BRUNIQUEL.

Quoi ?

ANGÉLINA.

Tu aimes une autre femme !

BRUNIQUEL.

Moi ?

ANGÉLINA, jouant le grand désespoir.

Il en aime une autre !... Il en aime une autre !...

Elle gagne la droite.

BRUNIQUEL, allant à elle.

Ecoute, Angélina !

ANGÉLINA.

Ne m'approchez pas !... (Froidement.) Alors, vous êtes décidé ?

BRUNIQUEL.

Oui.

ANGÉLINA.

Absolument décidé ?

BRUNIQUEL.

Je l'ai juré !

ANGÉLINA.

A qui ?

BRUNIQUEL.

A mon futur gendre !

ANGÉLINA.

Bien !

Elle sonne.

BRUNIQUEL.

Que vas-tu faire ?

ANGÉLINA.

Je ne vous parle pas !

Mariette entre de gauche, premier plan.

SCÈNE VI

BRUNIQUEL, ANGÉLINA, MARIETTE.

MARIETTE.

Madame ?

ANGÉLINA.

Vite, un réchaud et quatre sous de charbon !

MARIETTE.

Bien, madame !

BRUNIQUEL.

Par exemple! Mais je ne veux pas ; je ne veux pas !

ANGÉLINA.

Va, Mariette !

MARIETTE.

Ah ! Monsieur !... Une femme comme madame ! Une femme, qui est folle de vous !

ANGÉLINA.

Laisse-nous, ma fille !

MARIETTE.

Oui, madame! (A part.) Il n'est pas de force!

Elle sort à gauche, premier plan.

ANGÉLINA, tombant sur un siège et feignant un grand désespoir.

Mon Dieu! mon Dieu!

BRUNIQUEL, à part.

Comme elle m'aime!

ANGÉLINA, se levant et s'adressant au public.

Vous leur donnez votre cœur, à ces hommes!... Vous leur donnez votre âme, votre jeunesse, votre beauté! Vous leur donnez tout... tout!...

BRUNIQUEL.

Lina!

ANGÉLINA.

Et eux, le jour même où ils doivent vous donner un hôtel... pfffff!

BRUNIQUEL.

Ma Lina!...

ANGÉLINA.

Et voilà l'amour!.. Ah! Pouah!... Enfin, je ne t'en veux pas; mais je sais ce qu'il me reste à faire! (Elle l'embrasse au front.) Sois heureux! Ah! Mon Dieu, donnez-moi le courage.

BRUNIQUEL.

Ma Linette!

ANGÉLINA.

Vivre sans toi!... Jamais!

Elle se précipite à la fenêtre, qu'elle ouvre brusquement.

BRUNIQUEL.

Ciel !

ANGÉLINA.

Adieu !

Elle enjambe la fenêtre. Rumeurs de foule dans la rue; cris : « Elle va tomber ! — Elle va se tuer ! » — Voix de Labermol : Voulez-vous bien rentrer là-haut !

BRUNIQUEL, la retenant.

Au secours ! au secours !

ANGÉLINA.

Lâche-moi !... Tu ne m'aimes plus !... Je veux mourir ! Je veux mourir !

Clémence entre de droite, premier plan.

SCÈNE VII

BRUNIQUEL, ANGÉLINA, CLÉMENCE, puis LABERMOL.

CLÉMENCE, à part.

Tiens ! Le coup de la fenêtre !... Ça ne biche donc plus avec Fortuné ? Il veut la lâcher.

BRUNIQUEL.

Ah ! Clémence !... aidez-moi ! venez vite !

CLÉMENCE.

Je ne peux pas, mon petit, j'ai l'estomac dans les talons, je vais manger un morceau ! (A part.) Bon jobard !...

Elle sort à droite, pan coupé.

LABERMOL, sergent de ville, entrant précipitamment de gauche, pan coupé.

Tenez-la bien!... Tenez-la bien!

Angélina, en se débattant, échappe à Bruniquel et va tomber dans les bras de Labermol.

ANGÉLINA.

Ah! Ah!

Elle se trouve mal.

BRUNIQUEL.

Evanouie!

LABERMOL.

Elle n'a plus de sens! Belle créature!

Il l'embrasse.

BRUNIQUEL.

Hein?

LABERMOL.

Belle créature!

Nouveau baiser.

BRUNIQUEL.

Hé bien! Ne vous gênez pas!

LABERMOL.

Comme vous voyez!

Nouveau baiser.

BRUNIQUEL, se fâchant.

Ah! ça, mais...

LABERMOL.

C'est le règlement! Quand nous rencontrons évanouie une dame de notre arrondissement, nous devons d'abord l'embrasser trois fois; si cela ne suffit pas, alors, nous allons chercher le médecin. Et tenez, vous voyez, ça suffit, la voilà qui ouvre l'œil!

ANGÉLINA, d'une voix mourante.

Où suis-je?

LABERMOL.

Dans les bras de Labermol, du 17e.

ANGÉLINA.

Cristi ! que vous sentez l'ail...

LABERMOL.

Tout le monde me le dit et personne ne se trompe! Venez par ici, là !

Il la conduit à la chaise longue, pendant que Bruniquel arrange les coussins.

ANGÉLINA.

Merci, bon sergent!

LABERMOL.

Voyons !... Qu'est-ce que c'est ?... Racontez un peu !... Alors, on a voulu suicider?

ANGÉLINA.

Hélas!

LABERMOL.

Si jeune et si belle, et vouloir suicider!...

ANGÉLINA, montrant Bruniquel.

Il me quitte! Il m'abandonne!

LABERMOL, à part.

Comment ! c'est pour ce pierrot-là !

ANGÉLINA.

Son amour était toute ma joie.

BRUNIQUEL.

Ma poulette !

ANGÉLINA.

Toute ma vie !... Le matin, en m'éveillant, pour qui était ma première pensée? Pour gros Fortu.

LABERMOL.

Gros Fortu?

BRUNIQUEL.

C'est moi, gros Fortu !

ANGÉLINA.

Et le soir, en me couchant, pour qui était ma dernière pensée, pour qui?... Pour bébé chéri.

BRUNIQUEL.

C'est moi, bébé chéri!

LABERMOL.

La première pensée et la dernière ! (A Bruniquel.) Qu'est-ce donc que vous voulez de plus?

BRUNIQUEL.

Mais...

ANGÉLINA.

Et il me quitte !

Elle se jette à plat ventre sur la chaise.

LABERMOL, à Bruniquel.

Canaille !

ANGÉLINA, la tête dans les coussins.

Pourquoi m'as-tu aimée, puisque ce n'était pas pour toujours?

LABERMOL.

Qu'est-ce que vous dites ?

ANGÉLINA, levant la tête.

Pourquoi m'a-t-il aimée, puisque ce n'était pas pour toujours?

LABERMOL, à Bruniquel.

Elle vous demande comme ça pourquoi vous l'avez aimée, puisque c'était pas pour toujours?

BRUNIQUEL, ému.

Ah! Si je n'écoutais que mon cœur, va !

ANGÉLINA, toujours d'une voix mourante.

Bon sergent, allez dans ma chambre, vous trouverez sur la cheminée une petite bouteille brune, c'est du laudanum ! Je vous en prie, donnez-la moi!

LABERMOL, ému.

Voyons, calmez-vous, mon enfant ! Il n'y a pas que des crapules comme lui sur la terre... Il y en a d'autres !...

ANGÉLINA.

Je veux mourir !

BRUNIQUEL.

Ma caille adorée !

ANGÉLINA.

Où es-tu ? J'y vois à peine... où es-tu?

LABERMOL.

Je suis là !...

ANGÉLINA.

Non, pas vous, bon sergent... Lui... (A Bruniquel, en lui prenant la main, feignant de pleurer.) Quand je ne serai plus là, tu penseras à moi, dis?... Pas souvent!... Je ne suis pas exigeante ! Tu m'apprécieras alors... tu me regretteras peut-être! (Bruniquel et Labermol se mettent à pleurer.) Tu te diras : « Elle n'était pas méchante, la pauvre fille ! »

BRUNIQUEL, pleurant.

Tais-toi ! Tais-toi !

ANGÉLINA.

Et elle m'aimait bien!

LABERMOL, pleurant.

Tais-toi, tais-toi !

BRUNIQUEL.

Mais je ne veux pas que tu meures, moi!

ANGÉLINA.

A quoi bon vivre, quand on n'est plus aimée? Non, ne pleure pas! Je meurs contente, heureuse, puisque tu es là près de moi!

BRUNIQUEL, sanglotant.

Mon coco!

LABERMOL, sanglotant.

Ah! Nom de nom de nom!

Il jette son képi à terre.

ANGÉLINA.

Tu planteras des lilas sur ma tombe!... Tu sais combien j'aime les lilas!... Et tu viendras au printemps...

LABERMOL, furieux, menaçant Bruniquel.

Vous!... Vous!...

BRUNIQUEL, à Angélina.

Mon coco!

LABERMOL.

Il n'y a pas de coco!... Si vous lâchez cette femme-là, je vous fous dedans, moi!

BRUNIQUEL.

Mais, sapristi! Je ne suis pas libre!

LABERMOL, hurlant.

Je vous fous dedans! Je vous fous dedans!

BRUNIQUEL.

Je suis marié, moi, je suis marié!

LABERMOL.

Hé bien? Et après? Qu'est-ce que ça peut faire?

Et moi, est-ce que je ne suis pas marié? Est-ce que tout le monde n'est pas marié?

BRUNIQUEL.

Et vous avez une maîtresse?

LABERMOL.

Certainement, monsieur! J'ai une maîtresse dans le quartier des Ternes, et une autre dans le quartier des Epinettes.

BRUNIQUEL, allant à lui.

Ah! Deux?

LABERMOL.

Parce que je suis de service tantôt dans le quartier des Ternes, tantôt dans le quartier des Epinettes.

ANGÉLINA, à part.

Il est bon, le sergent!

BRUNIQUEL.

Alors vous trompez votre femme?

LABERMOL.

Depuis vingt-quatre ans.

BRUNIQUEL.

Deux ans de plus que moi!

ANGÉLINA.

Tu vois. Et il ne fait pas d'histoires, lui!...

LABERMOL.

Et elle est très heureuse, ma femme, très heureuse!

BRUNIQUEL.

Mais la mienne aussi.

LABERMOL.

Parce qu'elle ne sait rien!

BRUNIQUEL.

La mienne non plus.

LABERMOL.

Alors, de quoi se plaint-elle, si elle ne sait rien?

BRUNIQUEL.

Ma femme? Mais elle ne se plaint pas.

LABERMOL.

Alors, c'est donc vous, qui vous plaignez?

BRUNIQUEL.

Moi? Non!

LABERMOL.

Enfin, nom d'une pomme! Il y en a un!... Qui est-ce qui se plaint?

BRUNIQUEL, avec énergie.

Au fait, personne!

LABERMOL.

Comment, personne ne se plaint et vous voulez quitter cette adorable femme, qui ne peut pas se lever ni se coucher sans penser à vous?...

BRUNIQUEL.

Vous avez raison, oui, c'est ignoble!...

LABERMOL.

Une femme, qui a voulu suicider pour vous?

BRUNIQUEL.

Je suis un misérable... un misérable!...

LABERMOL.

Jetez-vous dans ses bras, et plus vite que ça!

ANGÉLINA.

Fortuné!

BRUNIQUEL.

Angélina!

Ils s'embrassent.

LABERMOL.

Allez, allez! Bécottez-vous!... Voilà comment je comprends le mariage !..

CLÉMENCE, dans la coulisse.

Karloo, mon Karloo chéri! Pas toi, non, pas toi!

LABERMOL.

Hein ?

CLÉMENCE.

Ah! Il m'a frappée!

LABERMOL.

On se tue par là!

CLÉMENCE.

Au secours! Je meurs!

LABERMOL.

Un assassin!...

Il dégaîne et va pour sortir à droite, pan coupé, lorsque paraît Clémence, tragique, affolée, les cheveux dénoués et flottants.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CLÉMENCE.

CLÉMENCE.

A moi!... Dieu!...

Elle tombe à terre comme morte.

LABERMOL.

Morte!

BRUNIQUEL.

Clémence!... Ah! la malheureuse!

Il s'agenouille près de Clémence, ainsi que Labermol, pour lui porter secours.

ANGÉLINA, riant, debout sur la chaise.

Encore elle! (A Clémence.) Ah! non! Tu sais, tu nous ennuies, toi, hé!... la vierge!...

CLÉMENCE, se relevant et s'asseyant par terre, à Bruniquel.

Tiens!... Fortu!... Qu'est-ce que vous faites là? Un sergot!

BRUNIQUEL.

Vous n'êtes pas morte?

CLÉMENCE.

Moi? Je pioche mon rôle de Dolorès, dans *Patrie*.

BRUNIQUEL.

Ah! Bon! On prévient, alors!

Il se relève, ainsi que Clémence et Labermol.

LABERMOL.

C'est une actrice pour les théâtres!

CLÉMENCE, à Angélina.

Un peu mou, hein?... Un peu veule?

ANGÉLINA.

Non, pas trop!

Elle remonte à gauche vers Bruniquel.

CLÉMENCE.

Si, je le sens bien : c'est du chiqué! Mais je trouverai, je trouverai!

LABERMOL.

Vous ne vous êtes pas fait mal, madame?

CLÉMENCE.

Non, merci, monsieur, trop aimable! (A Angélina et Bruniquel, qui descendent à gauche.) Alors, ça va mieux, vous deux? C'est recollé?

ANGÉLINA, montrant Labermol.

Grâce à lui, au bon sergent!

BRUNIQUEL.

Ah! je suis bien heureux!

LABERMOL.

Quelle est-elle, la mission la plus douce au cœur du sergent de ville? Quelle est-elle? N'est-ce pas de réconcilier deux êtres séparés, de réunir deux cœurs, qui s'aiment... et d'aller ensuite, joyeux, boire un litre à leur bonheur futur?

BRUNIQUEL.

Oui, vous avez raison! Allez boire un litre, un bon litre; vous ne l'avez pas volé!

ANGÉLINA, montrant Clémence.

Ma sœur vous servira.

Elle remonte vers Bruniquel.

LABERMOL, saluant Clémence.

Madame!

CLÉMENCE.

Pardon!... Mademoiselle! J'aime mieux vous le dire tout de suite, pour vous éviter un emballement inutile! Vierge je suis et vierge je resterai!

LABERMOL.

C'est dommage!

CLÉMENCE, remontant vers la droite.

Par ici, beau guerrier! Ah! Une idée!... Voulez-vous faire Karloo, avec moi?

LABERMOL, ne comprenant pas.

Faire Karloo avec elle?

CLÉMENCE.

Oui, me faire répéter?

LABERMOL.

Répéter?

CLÉMENCE.

Voici la situation : Dolorès aime Karloo et Karloo aime Dolorès; vous comprenez?

LABERMOL.

Allez toujours.

CLÉMENCE.

Mais Dolorès a trahi sa patrie. Alors...

LABERMOL.

C'est une taupe!

CLÉMENCE.

Une taupe?

LABERMOL.

Une femme, qui a trahi sa patrie, pour moi, c'est une taupe!

CLÉMENCE.

Ah! Bon!... Venez!... Ah! oui... je trouverai!... J'y laisserai ma peau, mais je trouverai. J'ai le feu! J'ai le feu!...

Elle sort à droite, pan coupé.

LABERMOL, sortant derrière elle.

Où donc? Où donc?

ANGÉLINA.

Je vais finir de m'habiller. Tu ne me quitteras jamais, dis? Jure-le, que tu ne me quitteras jamais!...

BRUNIQUEL.

Moi, te quitter?... Mais quand même l'univers entier... tu entends?... l'univers entier... Ah! Le voilà, le bonheur, le seul, le vrai!...

ANGÉLINA.

As-tu été assez cruel, dis?

BRUNIQUEL.

Tais-toi!... Ne me rappelle pas!... Je ne soupçonnais pas à quel point tu m'aimais!

ANGÉLINA.

A en mourir!... Tu l'as bien vu, méchant! (A part.) Ah! il y a eu du tirage!

Elle sort à gauche, premier plan.

BRUNIQUEL.

On a beau dire, les femmes valent mieux que nous! Quand je pense que j'ai eu, un instant, l'idée de quitter cette femme-là! Vraiment, c'est à ne pas croire! Une femme, qui...

Corbinet entre de gauche, pan coupé.

SCÈNE IX

BRUNIQUEL, CORBINET, puis MARIETTE.

CORBINET.

Les quarante minutes sont écoulées!

BRUNIQUEL, à part.

Corbinet!

CORBINET.

Elles sont écoulées, les quarante minutes!... C'est rompu?

BRUNIQUEL, énergiquement.

Rompu!... Rompu!... Rompu!... Sortons!

Il remonte.

CORBINET.

Très bien! Monsieur Bruniquel, c'est très bien!

BRUNIQUEL.

Sortons!

CORBINET.

Vous êtes plus crâne que je le croyais!

BRUNIQUEL, à part, prenant son chapeau.

Je le lâche au coin de la rue et je reviens! (Haut.) Sortons vite, j'ai hâte de secouer la poussière de mes sandales sur le seuil de cet appartement!... Angélina, tenez, Angélina....

CORBINET.

Eh bien?

BRUNIQUEL.

Je ne pourrais pas la revoir en face...

CORBINET.

Beau-père, vous avez mon estime!...

BRUNIQUEL.

Venez!

Mariette entre de gauche, premier plan.

MARIETTE.

Monsieur!

BRUNIQUEL, bas.

Cette fille non plus, je ne puis la voir en face !... Allons ! Allons !

MARIETTE.

Madame prie monsieur...

BRUNIQUEL.

Mais venez donc !

CORBINET, à Mariette.

De quoi madame prie-t-elle monsieur ?

MARIETTE.

D'aller au restaurant Paillard, retenir le cabinet pour ce soir !

BRUNIQUEL, à part.

Patatras !

CORBINET, à Mariette.

Ah ! Madame prie monsieur de... ?

MARIETTE.

Oui, monsieur.

BRUNIQUEL, à part, reposant son chapeau.

Mille millions de...

Il gagne la droite.

CORBINET, après avoir regardé fixement Bruniquel.

Bon ! Bon ! C'est bien, ma fille, c'est bien ! Allez !

Mariette sort à gauche, premier plan.

SCÈNE X

BRUNIQUEL, CORBINET.

BRUNIQUEL, à part.

Il va en faire, une musique !

CORBINET, allant à lui.

Monsieur, ce matin, sur votre demande expresse et sur vos instances réitérées, j'ai consenti à vous appeler cochon...

BRUNIQUEL, se fâchant.

Ah! Corbinet!

CORBINET.

J'ai eu tort!

BRUNIQUEL.

A la bonne heure!

CORBINET.

J'ai eu tort de vous comparer à un excellent animal, dont les instincts frisent la vulgarité, oui... mais dont l'utilité, du moins, n'est pas contestable!

BRUNIQUEL, furieux.

Ah! Pardon!

CORBINET.

Je n'ai pas fini.

BRUNIQUEL.

Si! Vous avez fini. En voilà assez!

CORBINET.

Mais vous êtes donc indécrottable?

BRUNIQUEL.

Ça ne vous regarde pas.

CORBINET.

Alors, vous voulez rouler votre gendre, comme vous avez roulé votre femme? Vous m'affirmez que vous avez rompu...

BRUNIQUEL.

Hé bien! Non, non, non! Je n'ai pas rompu!

CORBINET.

Vous l'avouez?

BRUNIQUEL.

Oui, je l'avoue!... Ne pouvant pas faire autrement, je l'avoue!... Mais le ciel, vous entendez? Le ciel m'est témoin que j'ai tout fait pour rompre.

CORBINET.

Allons donc!

BRUNIQUEL.

Je me suis assis au bout de la pièce, là, loin de la chaise longue; j'ai fait fermer le peignoir et j'ai mis Adèle sur ma manche! Donc, j'ai fait tout ce qui dépendait de moi...

CORBINET, railleur.

Vraiment?

BRUNIQUEL.

Oui, monsieur! Et ce n'est pas la peine de sourire bêtement, dédaigneusement, et de faire votre bec en cul de poule.

CORBINET.

Ah! Monsieur!

BRUNIQUEL.

Ce que je pense, je le dis, et ce que je dis, je le pense!...

CORBINET.

Pardon, c'est moi!

BRUNIQUEL.

Et moi aussi! Vous prenez avec moi des airs et des façons, qui ne me vont pas du tout.

CORBINET.

Permettez!

BRUNIQUEL.

Ce matin, vous m'avez donné votre démission...

CORBINET.

Vous l'avez refusée.

BRUNIQUEL.

Je l'accepte !

CORBINET.

Trop tard.

BRUNIQUEL.

En ce cas, je vous la demande.

CORBINET.

Je vous la refuse !

BRUNIQUEL.

Hé bien ! Vous m'ennuyez, là, et je vous flanque à la porte. Est-ce clair ?

CORBINET.

Très clair ! Et je m'en vais !

BRUNIQUEL.

Bonsoir !

CORBINET.

Moi de même !... Je m'en vais remettre à madame Bruniquel le petit papier...

BBUNIQUEL, menaçant.

Ah ! Prenez garde !

CORBINET, tirant le papier de sa poche et lisant.

« Je soussigné, Bruniquel, Fortuné, déclare avoir jusqu'à ce jour indignement trompé ma femme. » (Bruniquel essaie d'attraper le papier.) C'est encore raté.

BRUNIQUEL.

Vous allez donner ce papier ?

CORBINET, avec hauteur.

Dans une heure, madame Bruniquel apprendra qu'elle a été, sans s'en douter, la plus malheureuse des femmes.

BRUNIQUEL.

Ah! Le pied me démange furieusement.

CORBINET.

Hé bien! Grattez-le! (Bruniquel va lui lancer un coup de pied; Corbinet se retournant, Bruniquel reste la jambe en l'air.) Hé, quoi? Frapper le futur derrière de votre gendre?... Je veux dire le... de votre futur gendre?

BRUNIQUEL.

J'ai eu tort!

CORBINET.

Comment se fait-il donc que vous vous montriez si énergique à mon endroit et si lâche avec votre maîtresse?

BRUNIQUEL.

Je n'ai pas été lâche avec Angélina; et, si je n'ai pas rompu comme j'y étais décidé, c'est que je n'en avais pas le droit.

CORBINET.

Pas le droit?

BRUNIQUEL.

Elle a voulu se tuer!

CORBINET, railleur.

Non!

BRUNIQUEL.

En se jetant par la fenêtre.

CORBINET, à part.

Pauvre homme!

BRUNIQUEL.

Déjà une de ses jambes se balançait dans le vide! (Avec force.) Je vous le demande : peut-on rompre avec une femme dans cette position-là ?

CORBINET.

On rompt avec une femme dans toutes les positions! Mais vous ne voyez donc pas qu'elle se moquait de vous?

BRUNIQUEL.

Elle? Quand la seconde jambe allait y passer!...

CORBINET.

Tenez, vous me faites de la peine! Alors, vous ne voulez pas rompre ?

BRUNIQUEL.

Elle en mourrait, Corbinet! Elle m'adore!

CORBINET.

Eh bien! Je ne vous demande qu'un quart d'heure, moi, pas plus, pour vous prouver le contraire.

BRUNIQUEL.

Un quart d'heure?

CORBINET.

Allez faire un petit tour, revenez, et c'est elle-même, qui vous flanquera à la porte!

BRUNIQUEL.

Allons donc! Allons donc!... Allons donc!...

CORBINET.

Acceptez-vous ?... Si elle ne vous met pas dehors, et vivement, je vous rends votre petit papier... « Je soussigné, Bruniquel... »

BRUNIQUEL.

J'accepte!

CORBINET.

Bon!... Quelle somme vouliez-vous lui donner comme p. p. c.?...

BRUNIQUEL.

P. P. C?

CORBINET.

Comme cadeau?

BRUNIQUEL.

Vingt mille... C'est assez?

CORBINET.

Je vous crois!... Vous les avez là?

BRUNIQUEL.

Les voici!

Il lui donne une liasse de billets de banque.

CORBINET.

Maintenant, allez-vous en!

BRUNIQUEL.

Une femme, qui avait une jambe dans le vide!

CORBINET.

Allez donc!

BRUNIQUEL.

Oui, je m'en vais!... Je suis tellement sûr! (Un peu inquiet.) Qu'est-ce que vous allez lui dire?

CORBINET.

Ça, ça me regarde!

BRUNIQUEL.

Mon amour, c'est toute sa vie!

CORBINET.

Entendu!

BRUNIQUEL, fausse sortie.

Ah! Une idée! Donnez-moi plutôt quinze jours pour rompre tout à fait!...

CORBINET.

Non!... Allez!... Allez!

Il le pousse.

BRUNIQUEL, à part.

Je vais retenir le cabinet chez Paillard.

Il sort à gauche, pan coupé.

CORBINET.

Pauvre homme, qui s'imagine que son amour est absolument nécessaire à mademoiselle Plantefol! Est-ce que je serai aussi bête que ça, moi, à quarante-six ans? Quant à Angélina, c'est bien simple! (Angélina entre de gauche, premier plan.) Les moyens les plus vieux sont toujours les meilleurs!...

SCÈNE XI

CORBINET, ANGÉLINA.

ANGÉLINA.

Tiens! Corbinet!

CORBINET, à part.

Elle! Allons-y! (Haut, simulant une passion énorme.) Vous, enfin, c'est vous! C'est elle!

ANGÉLINA.

Oui... c'est moi!

CORBINET, la main sur son cœur.

Ah!

ANGÉLINA.

Vous m'attendiez?

CORBINET.

Ah!

ANGÉLINA.

Pourquoi faire?

CORBINET.

Ah!

ANGÉLINA.

Qu'est-ce que vous avez?

CORBINET, la prenant dans ses bras et la serrant avec frénésie.

Tiens! Voilà ce que j'ai! Voilà ce que j'ai!

ANGÉLINA, ahurie.

Hé bien! Hé bien, Corbinet! Mais vous êtes fou?

CORBINET.

Oui, fou d'amour!

ANGÉLINA.

Vous?

CORBINET.

Il y a assez de temps que je me contiens!

ANGÉLINA.

Pas possible!

CORBINET.

Et parce que je me contenais, vous vous disiez : Il est indifférent, il est froid, il est bête!

ANGÉLINA.

Dame!

CORBINET.

Froid, moi, froid! (L'embrassant.) Tiens! Est-ce de la froideur, ça?

ANGÉLINA, se dégageant.

Calmez-vous!

CORBINET.

Je ne peux pas! Une mer de feu sous une terre

de glace : voilà ce que je suis!... Ah! Si vous saviez!... Si vous saviez! Mais je ne mange plus... mais je ne bois plus... Et mes nuits, mes pauvres nuits, je ne vous en parle pas... ça vous ferait pitié! Savez-vous où je les passe, mes nuits?... Dans mon lit.

ANGÉLINA.

Moi aussi.

CORBINET.

A me tourner, me retourner, rouler, bondir en hurlant dans la fièvre : « Angélina! Angélina! »

ANGÉLINA.

C'est à ce point?

CORBINET.

Les voisins se sont déjà plaints trois fois! Et mes jambes, mes pauvres jambes'... Si vous voyiez comme j'ai maigri des jambes! Parce que, moi, quand je maigris, ça commence toujours par les jambes.

ANGÉLINA, se mettant sur la chaise longue et le faisant asseoir sur ses genoux.

Mais, grand serin, pourquoi vous faire tant de bile, voyons? Puisque je ne demandais pas mieux! Ce matin encore, je t'ai dit...

CORBINET, avec dignité.

Et monsieur Bruniquel?

ANGÉLINA.

Fortuné? Eh bien... il te gêne?

CORBINET.

Le partage, alors?

ANGÉLINA.

La meilleure part!

CORBINET.

Jamais! Roméo partagea-t-il Juliette? Faust, Marguerite? Abélard, Héloïse?

ANGÉLINA.

Oh! Celle-là se contentait de si peu!

CORBINET.

Moi pas. Je suis celui qui veut tout dans la vie; tout ou rien! Adieu!

ANGÉLINA.

Tu pars?

CORBINET.

Ce soir, j'aurai quitté Paris!

ANGÉLINA.

Grande bête!... Et où vas-tu?

CORBINET.

A Montélimar, dans la Drôme, recueillir la succession de ma tante Cordempain.

ANGÉLIQUE, vivement.

Tu hérites?

CORBINET.

Oui, d'un million et d'un fonds de nougat!

ANGÉLINA.

D'un million?

CORBINET.

Et d'un fonds de nougat. Le notaire m'a déjà envoyé une petite avance... (Tirant les billets de banque.) Vingt mille francs.

ANGÉLINA.

Vingt mille! Tu es venu chez moi avec vingt mille francs? Ah! Que tu es gentil!

CORBINET.

Tiens! Prends-les!

ANGÉLINA, dignement.

Ah! Mon ami!

CORBINET.

Je les avais promis à Bruniquel.

ANGÉLINA.

Ah! Il est donc gêné?

CORBINET.

C'est plus que la gêne, la purée! Mais j'aime mieux te les donner à toi, comme souvenir.

ANGÉLINA.

Alors, c'est différent! (Elle prend les billets.) Un souvenir, c'est sacré!

CORBINET, avec âme.

J'ai voulu, avant de partir, emporter dans un baiser suprême le miel de tes lèvres, la fraise de ton haleine et le parfum de tes cheveux!... C'est fait... je les ai... je les tiens... je les garde... Adieu! Adieu pour toujours.

ANGÉLINA.

Octave?

CORBINET.

Angélina?

ANGÉLINA.

Et si je quittais Bruniquel? Si je l'envoyais...

CORBINET, transporté.

O ciel!

ANGÉLINA.

Non, au bain!... Si je me donnais à toi tout entière?

CORBINET, même jeu.

Ah! Tais-toi!

ANGÉLINA.

A toi seul!

CORBINET.

Quel rêve!

ANGÉLINA.

Non, pas un rêve!

CORBINET.

Angélina!

ANGÉLINA.

Octave!

CORBINET.

Ma Lina!

ANGÉLINA.

Mon Tatave! Ah! Si tu étais parti, vois-tu, je crois que j'en serais morte.

CORBINET.

Moi de même! Il va revenir dans un instant.

ANGÉLINA.

Qui ça?

CORBINET.

Lui, Bruniquel.

ANGÉLINA.

Ah! Mon chéri, ne t'inquiète donc pas! Ce que je vais le plaquer!

CORBINET.

Merci!... (A part.) Moi, je crois que ça va! (Haut.) Dis donc, veux-tu être tout à fait bonne? Plaque-le salement, le plus salement possible!

ANGÉLINA.

Ah! Gros jaloux!... Sois tranquille, va! (on en-

tend sonner deux coups de timbre.) C'est lui! Tu vas voir comme je vais le débarquer!

CORBINET.

Non, pas devant moi!... Cet homme-là, je ne pourrais pas le revoir en face!

ANGÉLINA.

Comme tu voudras! Entre là, dans cette chambre, deux minutes seulement; ça ne va pas traîner!

CORBINET.

Et n'oublie pas : le plus salement possible!

Il sort à droite, premier plan.

SCÈNE XII

ANGÉLINA, BRUNIQUEL, puis LABERMOL.

ANGÉLINA.

Sois tranquille!... Ah! non, ça ne va pas traîner!

Bruniquel entre de gauche, pan coupé, et pose son chapeau et sa canne sur un meuble.

BRUNIQUEL, gaîment.

Ça y est, ma Linette... J'ai retenu le cabinet n° 6 et j'ai commandé notre dîner, notre bon petit dîner. Voici le menu...

Il s'arrête interloqué, en voyant Angélina, qui a pris sa canne et son chapeau et qui les lui présente. Il les lui prend, ahuri.

ANGÉLINA.

Siffle au disque!...

BRUNIQUEL.

Hein?

ANGÉLINA.

Siffle au disque!... Sifile trois fois.

BRUNIQUEL.

Voilà!...

Il siffle trois fois.

ANGÉLINA, ouvrant toute grande la porte de gauche, pan coupé.

Et maintenant, la voie est libre!...

BRUNIQUEL.

Hein?

ANGÉLINA.

L'air est pur, le ciel léger!... Ouste!

BRUNIQUEL, à part.

Ouste!... Elle me flanque à la porte!

ANGÉLINA, à part.

Corbinet sera content!

BRUNIQUEL.

Tu me flanques à la porte? Pourquoi?

ANGÉLINA.

N'étiez-vous pas venu chez moi pour rompre?

BRUNIQUEL.

Mais puisque je n'ai pas rompu?

ANGÉLINA.

C'est déjà trop, seigneur, de l'avoir essayé!... On ne me lâche pas, moi, mon cher!... C'est moi, qui lâche.

BRUNIQUEL.

Ecoute-moi!

ANGÉLINA.

Non.

LABERMOL, entrant de droite.

Rudement bon, votre vin, belle dame!

BRUNIQUEL.

Ma Lina!

ANGÉLINA.

Inutile!

BRUNIQUEL.

Puisque je t'aime toujours.

ANGÉLINA.

Faudra-t-il donc employer la force? Soit! (A Labermol.) Bon sergent!

LABERMOL.

Voyons! Qu'est-ce qu'il y a encore?

BRUNIQUEL.

Ah! Ce qu'il y a?

LABERMOL.

Ah!... Vous savez ce que je vous ai dit, vous? Si vous avez le malheur de quitter cette femme-là!...

BRUNIQUEL.

Non, je ne veux pas la quitter.

LABERMOL.

A la bonne heure.

BRUNIQUEL.

Je l'aime plus que jamais.

LABERMOL.

A la bonne heure!

BRUNIQUEL.

C'est elle, qui ne veut plus de moi!

LABERMOL.

Ah !

ANGÉLINA.

Oui, c'est moi ! J'en ai assez !

BRUNIQUEL.

Vous l'entendez ?

ANGÉLINA.

Ah ! Oui, j'en ai assez, et ce n'est pas d'aujourd'hui !

LABERMOL, gaîment.

A la bonne heure ! Je me disais aussi : ça n'est pas possible, qu'elle aime un pareil pierrot !

BRUNIQUEL.

Pierrot !

ANGÉLINA.

Je ne lui fais pas dire !

BRUNIQUEL.

Ah ! Elle est raide !

ANGÉLINA, avec indignation.

Et un homme marié ! Il est marié !

LABERMOL.

Il est marié ! C'est dégoûtant ! On vous a assez vu ! Allons ! Circulez ! Circulez !

BRUNIQUEL.

Ne me touchez pas, vous ! (Passant.) Et elle voulait se tuer pour moi !

ANGÉLINA, riant.

Me tuer pour lui !... Ah ! Maman !

LABERMOL.

Vous voyez !... Elle invoque sa mère !

BRUNIQUEL.

Je ne vous parle pas!

LABERMOL.

Mais je vous parle, moi! Allons, circulez, mon ami; vous êtes encombrant!

BRUNIQUEL.

Eh bien! Non, je ne m'en irai pas!

Il s'assoit.

LABERMOL.

C'est ce que nous allons voir!

BRUNIQUEL, à part.

Qu'est-ce que Corbinet a bien pu lui dire?

LABERMOL.

Voulez-vous vous en aller?

BRUNIQUEL.

Non!

LABERMOL.

Une fois!... Deux fois! Vous refusez de vous en aller?

BRUNIQUEL.

Oui!

LABERMOL.

Hé bien! Si vous ne quittez pas cette femme charmante, si vous ne la quittez pas tout de suite, vous entendez? Je vous...

BRUNIQUEL.

Eh bien, oui, je m'en vais!

ANGÉLINA.

Enfin!

LABERMOL.

Quel crampon!

BRUNIQUEL.

Et voilà les créatures pour lesquelles nous trompons nos femmes!

ANGÉLINA.

Créatures ?

LABERMOL.

Il insulte au sexe !

BRUNIQUEL.

Chassé par ma maîtresse! Ah! Je ne pardonnerai jamais ça à Corbinet... jamais!

LABERMOL.

Allons !... En route !... Et plus vite que ça!

Ils sortent tous deux, en se disputant.

ANGÉLINA.

Ah ! Ça a été dur !

Elle va réparer sa toilette à la table de droite.

LABERMOL, rentrant.

Ça y est, madame.

ANGÉLINA.

Merci, bon sergent !

LABERMOL.

De rien ! A votre service ! Enchanté d'avoir fait votre connaissance! Et quand votre sœur voudra que je fasse Karloo avec elle, faudra pas qu'elle se gêne.

ANGÉLINA.

Je le lui dirai !... Au revoir !

LABERMOL, en s'en allant.

On se demande quelquefois pourquoi on ne trouve jamais de sergents de ville dans les rues,

quand on en a besoin... c'est qu'ils sont dans les appartements...

Il sort.

ANGÉLINA, ouvrant la porte de droite.

Tu peux venir !

SCÈNE XIII

ANGÉLINA, CORBINET.

CORBINET, entrant.

Eh bien ? C'est fait ?

ANGÉLINA.

Liquidé !... Et tu sais... à fond !

CORBINET.

Enfin ! (A part.) A mon tour de filer, maintenant !

ANGÉLINA.

Il est parti, en m'appelant créature !

CORBINET, jouant l'indignation.

Hein ?... Il a osé ? (A part.) Filons ! (Haut.) Attends un peu ! Je vais....

Il va pour s'élancer au dehors.

ANGÉLINA, le retenant.

Non, reste !

CORBINET.

Une pareille insolence !... Il mérite...

Nouvelle tentative.

ANGÉLINA, le retenant.

Laisse-le, va !

CORBINET, à part.

Raté! C'est raté !

ANGÉLINA.

Je suis à toi, maintenant, à toi seul, sans partage!

CORBINET.

Quel bonheur est le mien!... Quelle ivresse est la mienne!

ANGÉLINA.

Et la mienne donc!

CORBINET.

C'est la même!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, CLÉMENCE.

CLÉMENCE, entrant de droite, pan coupé, avec un petit arrosoir.

Hé bien! Ne vous gênez pas!... Si gros Fortu vous voyait!

ANGÉLINA.

Gros Fortu? Fini ! Balancé !

CORBINET.

Au bain!

CLÉMENCE.

Non?

ANGÉLINA.

C'est lui maintenant, le bébé chéri, le mignon d'amour!

CLÉMENCE.

Bon ! bon !

ANGÉLINA.

Tu sais, il a hérité d'un million !

CLÉMENCE.

Riche idée ! Ah !... Comme il est gentil !... Comme il est aimable !... Je vais chercher de l'eau pour arroser mes fleurs.

Elle sort à gauche, pan coupé.

CORBINET, à part.

Tâchons de l'éloigner ! (Haut.) Angélina !

ANGÉLINA.

Tais-toi ! Je sais, je devine ce que tu vas me dire !

Elle sonne.

CORBINET.

Ah !

ANGÉLINA.

Crois-tu donc que je ne lis pas dans tes yeux, dans tes beaux yeux... gros passionné ?

CORBINET.

On ne peut donc rien te cacher ?

MARIETTE, entrant de gauche, premier plan.

Madame !

ANGÉLINA, regardant amoureusement Corbinet.

Je n'y suis pour personne, Mariette !... Tu as compris ? Pour personne !

MARIETTE.

Oui, madame, j'ai compris !

Elle sort.

ANGÉLINA.

Et maintenant, à toi, je suis toute à toi !.. Viens...

non, attends un peu... dans deux minutes seulement ! Alors je te crierai : « Coucou ! » Et tu viendras !

CORBINET.

Coucou ! Et je viendrai !

ANGÉLINA.

Ne t'impatiente pas!

CORBINET.

Dépêche-toi !... (Angelina sort à gauche, premier plan.) Pas une minute à perdre !... Où est mon chapeau ?... Il s'agit de se tirer des pattes dans les grandes largeurs !... Mon chapeau ?

CLÉMENCE, entrant de gauche, pan coupé, une lettre à la main.

Qu'est-ce que vous cherchez donc là ?

CORBINET.

Mon chapeau !... Ah ! Là, dans la chambre.

Il sort à droite, premier plan.

CLÉMENCE, appelant.

Angélina ?

ANGÉLINA, dans la coulisse.

Coucou !

CLÉMENCE.

Hein ?

ANGÉLINA.

Coucou !

CLÉMENCE.

Est-ce qu'ils jouent à cache-cache?

ANGÉLINA, entrant en déshabillé galant.

Eh bien !... Chéri !... Tiens ! Où est-il ?

CLÉMENCE.

Le nouveau?... Par là, il cherche son chapeau.

ANGÉLINA.

Son chapeau?

CLÉMENCE.

Tiens! Une lettre, qu'on vient d'apporter pour toi.

ANGÉLINA, prenant la lettre.

De Bruniquel! Déjà? (Lisant.) « Tu n'es pas forte, » ma fille. » (Poussant un cri.) Ah! mon Dieu!

CLÉMENCE.

Hein?

ANGÉLINA, lisant tout haut.

« Corbinet m'ayant offert de me donner la preuve » que tu te moquais de moi, j'ai voulu en avoir le » cœur net... »

CLÉMENCE.

Qu'entends-je?

ANGÉLINA.

« Je sais maintenant à quoi m'en tenir; ça me » coûte vingt mille francs, que je lui ai donnés » pour te remettre, mais je ne les regrette pas! Ça » vaut l'argent! » (Parlé.) Ah! Ce Corbinet!

CLÉMENCE.

Il se paie ta tête, cet oiseau-là!

ANGÉLINA.

Et il m'a fait chasser Bruniquel, qui m'aimait, lui!

CLÉMENCE.

Nous sommes volées!

ANGÉLINA.

Non, mais qu'est-ce que je vais lui faire à cette sale bête?... Ah! Je voudrais, je voudrais!

CLÉMENCE.

D'abord, coupons-lui la retraite...

ANGÉLINA.

Oui, prends la clef...

Clémence ferme à clef la porte de gauche, pan coupé.

CLÉMENCE.

C'est fait !

ANGÉLINA.

Je l'entends ! Viens vite !

Elle sort avec Clémence à droite, pan coupé.

CORBINET, très gai, entrant de droite, premier plan.

Pauvre fille ! Elle m'attend, là !...(Il se dirige vers la gauche, pan coupé. — Angélina, suivie de Clémence, le suit doucement.) Adieu, Lina; adieu, Linette ! (Chantant.) Si vous me revoyez, ce sera dans un songe. (Il essaie d'ouvrir la porte.) Tiens ! Fermée ! Elle est fermée !... (Il se retourne et se trouve nez à nez avec Angélina, frémissant de rage.) Ah !

ANGÉLINA.

Ta tante Cordempain...

CLÉMENCE, même jeu.

Le million !

ANGÉLINA.

Les nougats !

CORBINET, à part.

Qu'est-ce qu'elles ont ?... Elles sont folles ?

ANGÉLINA, elle va brusquement à la fenêtre, l'ouvre et crie.

Au secours ! Au secours !

CLÉMENCE.

A la garde ! A la garde !

Elle défait ses cheveux, met légèrement sa toilette en désordre.

CORBINET.

Hein? (Bruit et cris de la foule. Voix de Labermol : on y va, on y va !) Mais, qu'est-ce qui te prend, voyons, on va venir ! En voilà une idée !... T'es malade ?

ANGÉLINA.

Au secours ! Au secours !

CLÉMENCE.

A la garde ! A la garde !

CORBINET.

Mais taisez-vous donc !... C'est ridicule d'ameuter ainsi les passants ! Taisez-vous !

SCÈNE XV

LES MÊMES, MARIETTE, LABERMOL, VOISINS, PASSANTS.

MARIETTE, entrant de gauche.

Madame a appelé ?

CLÉMENCE, lui donnant la clef de la porte.

Va ouvrir !...

Elle s'asseoit à droite et Angélina à gauche, leurs cheveux pendent, leurs vêtements sont entr'ouverts, elles ont l'air presque évanouies.

LABERMOL, à la porte de gauche, pan coupé.

Ouvrez ! Ouvrez !... (Mariette ouvre. — Labermol entre, suivi de la foule.) Eh bien ! Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ?

ANGÉLINA et CLÉMENCE.

Arrêtez-le!

CORBINET.

Moi?

LABERMOL.

Pourquoi?

CLÉMENCE.

Il a voulu me violer!

LABERMOL, MARIETTE et LA FOULE.

Oh!

ANGÉLINA.

Moi aussi!

TOUS.

Oh!

CORBINET.

Hein?

LABERMOL.

Ah! Le gredin!

CORBINET.

Je proteste!

RUMEURS DANS LA FOULE.

Enlevez-le!

LABERMOL.

Ah! Votre affaire est bonne!

CORBINET.

C'est une infamie!

LABERMOL, allant à Corbinet.

Je vous arrête!

CORBINET.

Plus souvent!

Il se sauve à droite, pan coupé, poursuivi par Labermol.

ANGÉLINA.

Ah ! Tu t'es moqué de moi !

CLÉMENCE.

Il saura ce que ça lui coûte !...

CORBINET, revenant de droite, premier plan, tenu par Labermol, qui le serre au collet par derrière.

Poussez pas !...

LABERMOL.

Allons ! Au trot !

CORBINET.

Je suis celui qui marche droit dans la vie !

ANGÉLINA.

Passez-le à tabac !

TOUS.

A tabac ! A tabac !

On entoure Corbinet, on le bourre du coups, et on lui jette des coussins sur la tête.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE

BRUNIQUEL, puis MADAME BRUNIQUEL.

Au lever du rideau, la scène est vide. — Bruniquel entre du fond, l'air maussade, absorbé, le chapeau sur les yeux.

BRUNIQUEL.

Ce matin, j'avais le cœur plein d'illusions et une maîtresse délicieuse... et, ce soir, rien... je n'ai plus rien !... Voilà la vie !... Chassé... moi, chassé par cette femme, que j'ai comblée !... Cette femme, à qui j'ai failli acheter un hôtel !... Et tout cela, tout cela, grâce à ce Corbinet !... Ah ! Le gueux !... La réception, que je lui ménage, à ce monsieur !...

MADAME BRUNIQUEL, entrant de droite, premier plan.

Ah ! Tu es rentré ?

BRUNIQUEL.

Oui, à l'instant !...

MADAME BRUNIQUEL.

Tu n'as pas l'air de bonne humeur!...

BRUNIQUEL.

Ce n'est rien!... Un ennui!...

MADAME BRUNIQUEL.

La crise ministérielle?... Tu ne fais plus partie de la combinaison? On ne veut plus de toi dans le cabinet?

BRUNIQUEL, amèrement.

C'est cela, oui!... Je ne fais plus partie de la combinaison! On ne veut plus de moi dans le cabinet...

MADAME BRUNIQUEL.

Hé bien!... Ce sera pour une autre fois!

BRUNIQUEL.

Non, jamais!...

MADAME BRUNIQUEL.

Le ministère change assez souvent!... Tiens!... Martinet, ton ami... il a attendu dix-huit ans, lui!... Il y est arrivé!... Ne te fais pas de mauvais sang, va!...

BRUNIQUEL, très ému.

Ah! Adèle!... Adèle!...

MADAME BRUNIQUEL.

Hé bien!... Qu'est-ce qui te prend?

BRUNIQUEL.

Tu es bonne, toi!... Tu es bonne!... Ah! Si je ne t'avais pas, vois-tu...

MADAME BRUNIQUEL.

Voyons, calme-toi!... N'y pense plus!

BRUNIQUEL.

C'est plus fort que moi !... Ah ! Sainte et digne créature !... Ce n'est pas toi, qui me jetterais à la porte !... Et pourtant...

MADAME BRUNIQUEL.

A la porte ?...

BRUNIQUEL.

Ah ! Je t'aime bien, va, je t'aime bien !

MADAME BRUNIQUEL.

Je le sais !...

BRUNIQUEL.

Non, tu ne le sais pas !... Tu ne sais pas à quel point... Alors, dis-moi... Tu es heureuse ?

MADAME BRUNIQUEL.

Oui, mon ami !...

BRUNIQUEL.

Très heureuse ?

MADAME BRUNIQUEL.

Très heureuse !

BRUNIQUEL.

Tu ne peux pas l'être davantage ?

MADAME BRUNIQUEL.

Je ne crois pas que cela soit possible !

BRUNIQUEL.

Bonne Adèle !... (A part.) Alors, pourquoi voulez-vous que j'aie des remords ?

MADAME BRUNIQUEL.

Je demande quelquefois au ciel ce que j'ai fait pour avoir un mari tel que toi !...

BRUNIQUEL.

Ne le demande pas trop, va !

MADAME BRUNIQUEL.

Je ne désire plus qu'une chose, vois-tu, c'est que notre Cécile soit aussi heureuse avec Corbinet...

BRUNIQUEL, vivement.

Ah! Non, je t'en prie, non, ne me parle plus de Corbinet!... C'est fini, Corbinet!...

MADAME BRUNIQUEL.

Comment?...

BRUNIQUEL.

Lui, mon gendre?... Jamais!...

MADAME BRUNIQUEL.

Je ne te comprends pas...

BRUNIQUEL.

Je me comprends, moi!

MADAME BRUNIQUEL.

Il te plaisait tant, ce matin!

BRUNIQUEL.

Il me déplaît encore plus, ce soir!...

MADAME BRUNIQUEL.

Mais pourquoi?

BRUNIQUEL, embarrassé.

Ah! Pourquoi?... Pourquoi?...

MADAME BRUNIQUEL.

Enfin, tu as une raison?

BRUNIQUEL.

Certes, j'ai une raison... Et elle est bonne!... Mais je ne peux pas te la dire!

MADAME BRUNIQUEL.

Ah!...

BRUNIQUEL.

Hé bien! Si!... Je vais te la dire!... Après tout, qui sait?... Je me trompe peut-être!... Mais c'est plus fort que moi!... J'ai beau me raisonner...

MADAME BRUNIQUEL.

Qu'est-ce que c'est?

BRUNIQUEL.

Tout à l'heure, en revenant de... de la Chambre, j'ai vu, exposée à la vitrine d'un papetier, la photographie de Troucailloux...

MADAME BRUNIQUEL.

Troucailloux?...

BRUNIQUEL.

Tu sais bien, ce sinistre bandit, qui a assassiné une pauvre vieille femme de quatre-vingt-douze ans, après lui avoir fait subir...

MADAME BRUNIQUEL.

Ah! Oui, c'est affreux!...

BRUNIQUEL.

Hé bien!... La photographie de ce Troucailloux est le portrait frappant de Corbinet!

MADAME BRUNIQUEL.

Pas possible!

BRUNIQUEL.

A croire que c'est lui!... Tu vas me répondre, parbleu!... qu'on peut ressembler à un malfaiteur et être cependant un très honnête homme!... Oui, d'accord!... Et pourtant, si j'avais ressemblé à Dumolard, m'aurais-tu épousé? Evidemment non!... C'est tout ce que je voulais te faire dire!

MADAME BRUNIQUEL.

Troucailloux !... Ce pauvre Corbinet !... Alors, tu crois vraiment que ?...

BRUNIQUEL.

Mon Dieu ! Je ne prétends pas qu'il soit imprudent de le laisser seul avec une femme de quatre-douze ans !... Non, c'est peut-être le meilleur garçon du monde !... Mais, enfin, dans le doute !... Et quand on n'a qu'une fille !... Ah ! Si nous en avions plusieurs, parbleu !... on pourrait en sacrifier une !..

MADAME BRUNIQUEL.

Comment ?

BRUNIQUEL.

Si elle l'exigeait, naturellement, si elle l'exigeait !

SCÈNE II

BRUNIQUEL, MADAME BRUNIQUEL, TOUTAIN.

TOUTAIN, entrant vivement du fond.

Ah ! Mes amis !...

MADAME BRUNIQUEL.

Qu'y a-t-il ?

TOUTAIN.

Si vous saviez...

BRUNIQUEL.

Quoi ?... Parle donc !

TOUTAIN.

Je revenais tout à l'heure de faire une petite promenade. — A propos, ça va mieux, moi, ça va bien

mieux !... Je vous remercie !... Je crois que c'est fini, mon indisposition de ce matin !...

BRUNIQUEL.

Bon !... Après? Après?...

TOUTAIN.

Je rentrais donc de ma promenade, lorsque j'aperçois un rassemblement d'une vingtaine de personnes. Je m'approche naturellement et qu'est-ce que je vois ?.. Je vous le donne en mille !...

BRUNIQUEL.

Mon collègue : Allah ! Allah ?...

TOUTAIN.

Je vois ton secrétaire, M. Corbinet, entraîné par un sergent de ville !...

BRUNIQUEL, gaîment.

Non ?...

MADAME BRUNIQUEL.

Pas possible !...

BRUNIQUEL.

Arrêté ?... Corbinet est arrêté ?... (A part.) Il y a donc une justice au ciel !... Merci, mon Dieu !

MADAME BRUNIQUEL.

C'est incroyable !

BRUNIQUEL.

Qu'est-ce que je te disais, là, il y a cinq minutes ? Merci, Toutain, merci, mon vieux Toutain, de nous avoir prévenus !

TOUTAIN.

Rien de plus naturel !...

BRUNIQUEL.

C'est d'un ami, ce que tu as fait là, d'un ami véritable!... Veux-tu prendre quelque chose?

MADAME BRUNIQUEL.

Et pourquoi l'a-t-on arrêté, vous le savez?

TOUTAIN.

Oui, je me suis informé et l'on m'a appris que ce malheureux avait tenté de faire violence à deux femmes...

BRUNIQUEL.

Non, ce n'est pas possible!...

MADAME BRUNIQUEL.

Deux? Plus fort que Troucailloux!... De quel âge ces deux femmes?... Vieilles?...

BRUNIQUEL.

Probablement!...

TOUTAIN.

Je n'en sais rien!

BRUNIQUEL.

Vois-tu notre pauvre Cécile mariée à ce criminel?

MADAME BRUNIQUEL.

Ce serait abominable!... Le malheureux!... Commettre une pareille action... et le jour même où nous lui avons accordé la main de notre fille.

BRUNIQUEL.

Ah! Nous l'avons échappé belle!...

Cécile entre de droite, pan coupé.

SCÈNE III

LES MÊMES, CÉCILE.

CÉCILE.

Il est cinq heures passées, maman... nous serons en retard pour nos visites...

BRUNIQUEL.

Ah! Il s'agit bien de visites !

CÉCILE.

Que se passe-t-il ?

MADAME BRUNIQUEL.

Ma pauvre enfant !

Elle l'embrasse.

TOUTAIN.

Chère mignonne!...

Il l'embrasse.

BRUNIQUEL.

Ma pauvre Cécile!

Il l'embrasse.

CÉCILE.

Mais qu'est-ce que vous avez?... (Jetant un cri.) Ah! Mon parrain va mourir!...

TOUTAIN, mécontent.

Ah ! Non!... Encore ? Qu'est-ce que cette plaisanterie-là ?

MADAME BRUNIQUEL.

Ma chérie... il ne faut plus penser à M. Corbinet!...

CÉCILE.

Il en aime une autre?

BRUNIQUEL.

Il n'est pas digne de toi!

CÉCILE.

Comment?

BRUNIQUEL.

Il vient d'être arrêté!

CÉCILE.

C'est impossible!

MADAME BRUNIQUEL.

Toutain l'a vu.

TOUTAIN.

Tout à l'heure, dans la rue... on l'emmenait!

CÉCILE.

Mais, pourquoi?... Qu'a-t-il fait?

BRUNIQUEL.

Nous ne pouvons te le dire.

MADAME BRUNIQUEL.

Une chose très vilaine!

CÉCILE.

Ce n'est pas vrai!

BRUNIQUEL.

Mais...

CÉCILE.

Non, non, ce n'est pas vrai!

BRUNIQUEL.

Tu sauras, ma fille, qu'en France, on n'arrête jamais les gens sans motif!

TOUTAIN.

Tu exagères peut-être un peu... mais...

CÉCILE.

Et l'infortuné Lesurques!...

BRUNIQUEL.

Enfin, tu ne vas pas le défendre, j'aime à croire?

CÉCILE.

Si papa, je le défends!...

BRUNIQUEL.

C'est trop fort!

CÉCILE.

Monsieur Corbinet est une âme droite, un cœur loyal, incapable d'une action douteuse!

BRUNIQUEL.

C'est un gredin !

CÉCILE.

Il est mon fiancé!...

BRUNIQUEL.

Ah! Ouiche!...

CÉCILE.

Et je l'aime !

BRUNIQUEL.

Tu l'oublieras!

CÉCILE.

Jamais!...

BRUNIQUEL.

Et moi, je te défends de penser encore à ce monsieur : tu m'entends?

CÉCILE.

Ah! Que je suis malheureuse!

Elle pleure.

TOUTAIN, à part.

Elle est crâne!...

MADAME BRUNIQUEL.

Voyons, mon enfant!... Réfléchis!...

TOUTAIN.

C'est pour ton bien...

CÉCILE, pleurant.

Non, non, il est innocent!

BRUNIQUEL.

Ah! Tu m'ennuies, à la fin!... Je vous demande un peu si ça a le sens commun d'aimer ainsi un individu capable de tout... (A part.) et qui embête son père depuis ce matin!... (Haut.) Ayez donc des enfants!...

Il sort à droite, premier plan.

MADAME BRUNIQUEL.

Ton père est furieux!

CÉCILE, pleurant.

Ça m'est égal!

MADAME BRUNIQUEL.

Voyons, sois raisonnable!... Tu épouseras un brave et honnête garçon; nous t'en chercherons un...

CÉCILE.

C'est monsieur Octave, que j'aime, et j'ai juré de ne pas être à un autre!

TOUTAIN.

Mais, cependant...

CÉCILE.

Laissez-moi...

TOUTAIN.

S'il est prouvé?...

CÉCILE.

Non, laissez-moi!...

MADAME BRUNIQUEL, à Toutain.

Allons-nous en!... Elle va se calmer petit à petit!... Je la connais : quand elle est butée, il n'y a rien à faire... Je vais parler à Fortuné...

Elle sort à droite, premier plan.

TOUTAIN, à part.

Pauvre petite!... C'est égal, elle a du caractère!...

Il sort à gauche, premier plan.

CÉCILE.

Il m'a dit qu'il mourrait, si j'appartenais à un autre!... Et ce serait un criminèl?... Allons donc!... Est-ce que c'est possible?...

Corbinet entre du fond, suivi de Labermol.

SCÈNE IV

CÉCILE, CORBINET, LABERMOL.

CORBINET, sans voir Cécile.

Où est-il, monsieur Bruniquel? Où est-il!

CÉCILE, à part.

C'est lui!

LABERMOL.

Hé! Là-bas!

CÉCILE, à part.

Avec un agent!

LABERMOL.

Pas si vite, donc!

CORBINET.

Oh! Je ne veux pas m'échapper!...

LABERMOL.

Oui, connu!...

CORBINET.

Il faut que je parle à M. Bruniquel! Je suis innocent!

CÉCILE, poussant un cri.

Ah! Je le savais bien, moi, que vous n'étiez pas coupable!...

CORBINET.

Mademoiselle Cécile!

CÉCILE.

Monsieur Octave!

LABERMOL.

Qu'est-ce que c'est que ça?

CORBINET, dignement.

Ça, monsieur, c'est ma fiancée!...

LABERMOL.

Pauvre jeune fille!

CORBINET.

Mais elle n'est pas à plaindre!... Cécile, je suis victime...

CÉCILE.

Je ne veux pas savoir de quoi l'on vous accuse!... Vous affirmez que vous êtes innocent, ça me suffit!...

CORBINET, à Labermol.

Vous entendez?... Ça lui suffit!

LABERMOL.

A elle, possible!

CORBINET.

Oui, je suis innocent comme Joseph!

CÉCILE.

Joseph?

CORBINET.

Celui de madame Putiphar!

LABERMOL.

Joseph Putiphar!... Connais pas!

CÉCILE.

Je vous ai défendu et je vous défendrai toujours et contre tous!...

LABERMOL, à part.

Elle a du cœur, la petite.

CÉCILE.

Vous, si franc, si droit, si honnête!

CORBINET.

Bonne Cécile!

CÉCILE.

Mais, rassurez-vous!.. Quand même on vous traînerait devant les tribunaux...

CORBINET.

Moi?

CÉCILE.

Quand même on vous jugerait, quand même on vous condamnerait!..

CORBINET.

Moi?

LABERMOL.

C'est possible!

CÉCILE.

Ah!.. Ça me serait bien égal!

CORBINET.

Pardon !

CÉCILE.

Et si on vous retient pendant dix ans, pendant vingt ans, pendant trente ans, sur la paille humide des cachots...

CORBINET.

Hé, là !

LABERMOL.

C'est possible !

CÉCILE.

Ça me sera encor bien égal !

CORBINET.

Pas à moi !

CÉCILE.

Vous pourrez vous dire que votre petite Cécile...

CORBINET.

Ma petite Cécile ?

CÉCILE.

Ne vous oubliera jamais, jamais !

LABERMOL, ému.

C'est bien, cela !

CÉCILE.

Elle vous attendra, fidèle et résignée, en pleurant et en priant pour vous !

LABERMOL.

C'est très bien !

CORBINET.

Ma Cécile !

CÉCILE.

Sa vie sera brisée, qu'importe ? Elle n'aimera personne, personne ne l'aimera... qu'importe ? Elle

vivra seule, toute seule, jusqu'à l'heure de votre délivrance !..

LABERMOL, pleurant.

Ah ! Nom d'une pomme ! Nom d'une pomme !...

CORBINET, pleurant.

Mais, puisque je suis innocent !..

CÉCILE.

Et si le malheur veut qu'elle quitte cette terre avant de vous avoir revu... eh bien, elle mourra tranquille, souriante, votre nom sur ses lèvres et votre image dans son cœur !

CORBINET.

Ma Cécile adorée !.. (A Labermol.) Et vous croyez qu'un homme, qui a su inspirer un tel amour à une telle jeune fille...

LABERMOL, avec force.

Non, non !

CORBINET.

Vous croyez qu'un tel homme ait pu commettre une telle vilenie ?

LABERMOL.

Non, c'est pas vrai !.. C'est pas vrai !..

CORBINET.

Hé bien ! Allez le dire au commissaire !..

LABERMOL.

Oui, j'y vais !

CÉCILE.

Tout de suite, mon bon sergent !

LABERMOL.

Oui, tout de suite !.. Et si monsieur votre père

ne veut pas que vous épousiez ce brave jeune homme, s'il ne veut pas, vous entendez ?.. Eh bien, moi, je... Suffit !.. Ne bougez pas de là, Octave, je reviens dans un quart d'heure! Et embrassez-vous, nom d'une pomme! Embrassez-vous !... Voilà comme je comprends l'amour ! (octave embrasse Cécile.) Lui, coupable ! Allons donc !

Il sort au fond.

CÉCILE.

Ah! Mon ami, que je suis heureuse !

CORBINET.

Et moi donc ! — Encore un baiser !

CÉCILE.

Non !

CORBINET.

J'ai tant souffert !

Il l'embrasse. Bruniquel entre de droite, premier plan.

SCÈNE V

CORBINET, CÉCILE, BRUNIQUEL.

BRUNIQUEL, indigné.

Ah ! Par exemple ! Il s'est échappé!...

CÉCILE.

Papa !

CORBINET, à part.

Sur le fait !

BRUNIQUEL, sévèrement.

Rentre dans ta chambre, Cécile !

CÉCILE.

Mais, papa...

BRUNIQUEL.

Je te dis de rentrer dans ta chambre !...

CÉCILE.

Puisqu'il est innocent !

BRUNIQUEL.

Et dépêche-toi ! (Il la conduit jusqu'à la porte de droite, premier plan. Cécile sort. A part.) Il vient se réfugier chez moi !...

CORBINET, à part.

Ça va chauffer !

SCÈNE VI

CORBINET, BRUNIQUEL.

BRUNIQUEL.

Hé bien ! Vous avez de l'aplomb, vous !... Ce n'est pas le toupet, qui vous manque !...

CORBINET.

Je ne crois pas avoir besoin de toupet pour venir chez un homme, dont je suis le secrétaire... ni pour embrasser d'une façon convenable une jeune fille, qui est ma fiancée !

BRUNIQUEL.

Votre fiancée !.. Ah ! Si vous comptez là-dessus !

CORBINET.

J'y compte absolument !

BRUNIQUEL.

Hé bien !.. Vous avez tort !.. Moi, donner ma fille à un homme, qui vient de se faire arrêter !...

CORBINET.

Mais, à qui la faute, si l'on m'a arrêté ?

BRUNIQUEL.

Pardon !...

Il va prendre le chapeau de Corbinet et le lui donne.

CORBINET, à part.

Mon chapeau?

BRUNIQUEL.

Sifflez au disque !...

CORBINET.

Hein?

BRUNIQUEL.

Sifflez au disque !... Sifflez trois fois !... (Corbinet siffle.) Et maintenant la voie est libre !

Il ouvre la porte du fond.

CORBINET, avec indifférence.

Ah !..

BRUNIQUEL.

L'air est pur, le ciel léger... Ouste !

CORBINET.

Vous me mettez à la porte?

BRUNIQUEL.

Parfaitement !.. Chacun son tour !

CORBINET.

Désolé !.. Mais je reste !...

BRUNIQUEL, furieux.

Ah ! Prenez garde !

CORBINET.

Prenez garde vous-même !... Vous savez... le petit papier...

BRUNIQUEL.

Mais, c'est du chantage!

CORBINET.

Non, il est stupéfiant!.. Je vous ai promis, moi, de vous débarrasser d'Angélina; vous m'avez promis, vous, de me donner votre fille. J'ai tenu ma parole, vous reniez la vôtre et vous me tombez dessus!.. Allons! Il y a de quoi rire, beau-père, il y a de quoi rire!

BRUNIQUEL.

A ce propos, je suis curieux de savoir ce que vous avez bien pu lui dire à Angélina...

CORBINET.

Pour la détacher de vous? La chose la plus simple du monde!.. Je lui ai fait croire que j'étais riche et que vous ne l'étiez plus!

BRUNIQUEL.

Et ça a suffi?..

CORBINET.

Vous l'avez bien vu!..

BRUNIQUEL.

Et naturellement, vous avez profité de la situation?

CORBINET.

Non, monsieur; j'ai même repoussé les avances de mademoiselle Plantefol...

BRUNIQUEL.

Allons donc!

CORBINET.

Et c'est probablement pour se venger de mon dédain qu'elle m'a fait arrêter, sous le prétexte au

moins inattendu que j'avais voulu... comment dirai-je ?.. contrister sa pudeur !..

BRUNIQUEL, riant.

Ah !.. C'est pour cela ?.. Elle est drôle !..

CORBINET.

Ce n'est pas mon avis !

BRUNIQUEL.

Quoi qu'il en soit, vous devez bien comprendre, après ce qui s'est passé entre nous, que votre place n'est plus ici.

CORBINET.

Pourquoi donc ça ?

BRUNIQUEL.

Mais parce que je ne pourrais plus vous voir en face !

CORBINET.

Hé bien !.. Vous me regarderez de profil !..

BRUNIQUEL.

Ah !.. Finissons cette plaisanterie !..

CORBINET.

Quand vous voudrez !.. Donnez-moi votre fille !..

BRUNIQUEL.

Vous êtes fou !

CORBINET.

Je ne suis pas fou et je veux votre fille !..

BRUNIQUEL.

Voyons, demandez-moi autre chose .. n'importe quoi... ce que vous voudrez !...

CORBINET.

Votre fille !

BRUNIQUEL.

Je triple vos appointements!

CORBINET.

Votre fille!...

BRUNIQUEL.

Une sous-préfecture? Voulez-vous une sous-préfecture?

CORBINET.

Votre fille!...

BRUNIQUEL.

Ma fille!... Ma fille!... Quand même je le voudrais, ma femme ne voudra jamais!

CORBINET.

Ça ne me regarde pas!... Votre fille!... Arrangez-vous comme vous voudrez!... Votre fille!

BRUNIQUEL.

Mais, sac à papier!

Toutain entre de gauche, premier plan.

SCÈNE VII

CORBINET, BRUNIQUEL, TOUTAIN.

TOUTAIN.

Ah! Monsieur Corbinet!

BRUNIQUEL, furieux à Toutain.

Et dire que c'est toi, qui es cause de tout!

TOUTAIN.

Moi?

BRUNIQUEL.

Avec ta manie de parler à tort et à travers et de te mêler de ce qui ne te regarde pas!...

TOUTAIN.

Mais qu'est-ce que j'ai fait?

BRUNIQUEL.

Pourquoi es-tu venu nous raconter que Corbinet était arrêté?

TOUTAIN.

Mais parce que je l'ai vu!

CORBINET.

Ça n'est pas une raison!...

BRUNIQUEL.

Ah! Tu es bien de ta province!... Est-ce qu'on n'arrête pas tous les jours, à Paris, les gens les plus distingués, les plus éminents?... Est-ce que ça tire à conséquence?... Est-ce qu'on y fait attention?... On les relâche au bout de plus ou moins de temps et tout est dit!... Ce n'est pas la peine d'aller clabauder partout...

TOUTAIN, à Corbinet.

Alors, vous êtes innocent?

CORBINET.

Mais oui, monsieur.

TOUTAIN.

Nul ne s'en réjouit plus que moi!

BRUNIQUEL.

Mais ma femme le croit coupable, elle, et me voilà, grâce à tous tes potins, dans un pétrin abominable!...

TOUTAIN.

Un pétrin?

CORBINET.

Attendez!... J'ai une idée lumineuse!

BRUNIQUEL.

Laquelle?

CORBINET.

Je vais avouer à madame Bruniquel toute la vérité.

BRUNIQUEL.

Comment! Vous allez raconter à ma femme que c'est pour m'arracher aux griffes d'Angélina...

CORBINET.

Non! Pas vous; un de mes vieux amis.

BRUNIQUEL, désignant Toutain.

Lui!...

CORBINET.

Oui, lui!...

TOUTAIN.

Ah!... Non!...

CORBINET.

Eh bien!... Un autre!... De cette façon, tout lui sera expliqué et elle ne se doutera de rien!...

BRUNIQUEL.

Oui, c'est cela, parfait!

CORBINET.

Et alors, vous me donnerez votre fille?

BRUNIQUEL.

Si vous convainquez ma femme sans me compromettre, oui, c'est entendu!... (Voix de madame Bruniquel dans la coulisse, appelant : Fortuné.) La voici!

CORBINET.

Laissez-moi!

BRUNIQUEL, à Toutain.

Allons dans ta chambre!

TOUTAIN.

Je ne comprends absolument rien!

BRUNIQUEL.

Je vais t'expliquer!...

Il sort à gauche, premier plan, avec Toutain.

SCÈNE VIII

CORBINET, MADAME BRUNIQUEL, puis LABERMOL.

CORBINET.

Pourvu qu'elle me croie, sans avoir l'idée d'aller aux renseignements sur place!

Madame Bruniquel entre de droite, pan coupé.

MADAME BRUNIQUEL.

Vous, ici, monsieur?... Vous osez reparaître dans cette maison?

CORBINET.

Madame...

MADAME BRUNIQUEL.

Vous, un criminel?

CORBINET.

Non, innocent!

MADAME BRUNIQUEL.

Vraiment?

CORBINET.

Comme l'enfant, qui va naître!
Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur!..

MADAME BRUNIQUEL.

Je vous prie de sortir, monsieur!

CORBINET.

Pas avant de vous avoir expliqué, madame...

Labermol entre du fond.

LABERMOL.

Je n'ai pas été longtemps, hein? (saluant.) Oh! Pardon, madame!

MADAME BRUNIQUEL.

Un sergent de ville?...

CORBINET.

C'est pour moi!... Hé bien!... Qu'a-t-il dit, le commissaire?

LABERMOL.

Il m'a écouté avec aisance et satisfaction... et il m'a dit de vous rendre la liberté.

CORBINET.

Parbleu!

LABERMOL.

A condition, toutefois, que M. Bruniquel, le député, dont vous prétendez être le secrétaire...

CORBINET.

Demandez à madame Bruniquel!

Labermol salue.

MADAME BRUNIQUEL.

En effet!...

LABERMOL.

A condition, dis-je, que M. Bruniquel lui écrive

un petit mot de billet, comme quoi il vous juge incapable...

CORBINET.

Incapable?

LABERMOL.

Oui, incapable de la chose.

MADAME BRUNIQUEL.

De quelle chose?

LABERMOL.

Pour laquelle je l'ai arrêté.

MADAME BRUNIQUEL.

Et pourquoi l'avez-vous arrêté?

LABERMOL.

Il a voulu faire violence à deux personnes du sexe!...

CORBINET, ironiquement.

A moi tout seul!...

MADAME BRUNIQUEL.

C'est donc vrai?

CORBINET.

Mais non!...

LABERMOL.

Les demoiselles Clémence et Angélina Plantefol, rue Mogador, 39 bis.

MADAME BRUNIQUEL.

Leur faire violence?... A elles deux?...

LABERMOL.

Ensemble et simultanément!

CORBINET.

C'est stupide!...

MADAME BRUNIQUEL.

Enfin, que s'est-il passé?

CORBINET.

Ceci!...

MADAME BRUNIQUEL.

Laissez parler monsieur!

CORBINET.

Soit! Je laisse parler monsieur! (A part.) J'aime mieux ça!

LABERMOL

Pour lors, voilà la chose, autant que je suis compétent!... Il était quatre heures et quart, quatre heures et demie... et je me promenais rue Mogador, sans penser à rien, comme de juste, quand tout à coup, une fenêtre s'ouvre au 3e étage et je vois une femme, qui va se précipiter. — « Voulez-vous rentrer là-haut? » — que je lui crie!... Elle rentre, et moi, je monte. C'était la demoiselle Angélina, qui avait voulu suicider, vu qu'elle était lâchée par son amant, le sieur Gros Fortu.

CORBINET, vivement.

Inutile de dire les noms!

LABERMOL.

Vous avez raison, ça n'avance à rien! Je les dis parce que c'est plus commode pour l'histoire... mais ça n'avance à rien! Je parle alors à la demoiselle Angélina et à M. Gros Fortu...

CORBINET.

Mais ne dites donc pas les noms!

LABERMOL.

Qu'est-ce que ça peut y faire, maintenant, puisque je les ai déjà dits? Je leur parle donc et, avec quel-

ques mots heureux, je les raccommode... Et je vais boire un verre!... Un quart d'heure se passe promptement, je reviens; tout était changé!... C'était Angélina, qui ne voulait plus de Gros Fortu, et Gros Fortu, qui refusait de quitter Angélina!... Je le mets dehors, comme de juste, et je reprends ma promenade dans la rue Mogador. Un quart d'heure se passe promptement... et la même fenêtre se rouvre. J'entends crier : « Au secours!... A moi!... A la garde! » Je remonte et je me trouve en présence de monsieur, qui voulait, paraît-il, prendre de force la demoiselle Angélina et sa sœur madame Karloo. Il essaie de se sauver, je l'empoigne!... Et voilà!...

CORBINET.

Parfaitement exact!

MADAME BRUNIQUEL.

Mais, si vous êtes innocent, pourquoi vous accuse-t-on?

CORBINET.

Par vengeance!... J'étais allé chez cette Angélina pour la faire rompre avec son amant, un de mes vieux amis...

LABERMOL.

Gros Fortu!...

CORBINET.

Alors, elle a cru que je l'aimais.... Elle m'a ouvert ses bras... je n'ai pas ouvert les miens, et, furieuse, elle a voulu se venger.

LABERMOL.

Vous connaissez donc Gros Fortu?... Qu'est-ce que c'est, au juste, que ce particulier-là?

Bruniquel entre de gauche, premier plan.

SCÈNE IX

CORBINET, LABERMOL, MADAME BRUNIQUEL, BRUNIQUEL.

BRUNIQUEL, à part.

Où en sont-ils?

CORBINET, à part.

Nom d'un chien!

LABERMOL.

Gros Fortu!... Ah! par exemple!...

BRUNIQUEL, terrifié.

Labermol!

MADAME BRUNIQUEL.

Hein? Lui?... Fortu?... Fortuné?...

CORBINET, bas, à Labermol.

Taisez-vous!

LABERMOL.

Mais je le trouverai donc partout, celui-là?

MADAME BRUNIQUEL.

Ah! C'est affreux!

Elle perd connaissance et tombe dans les bras de Labermol.

BRUNIQUEL.

Adèle!...

LABERMOL.

Hé bien!... Voyons!... Madame!... Voyons!... Qu'est-ce que c'est donc?

BRUNIQUEL.

Ah! Triple brute!

LABERMOL.

Tâchez moyen d'être poli, vous!

CORBINET.

C'est sa femme!

LABERMOL.

Nom d'une pomme!... Quelle gaffe!...

Il lâche madame Bruniquel sans y penser et se retourne vers Corbinet; Bruniquel et Corbinet, voyant que madame Bruniquel va tomber, poussent un cri; Labermol rattrape au vol madame Bruniquel.

BRUNIQUEL.

Me voilà bien, moi!

LABERMOL.

Pauvre créature!... Elle n'a plus de sens!...

Il l'embrasse.

BRUNIQUEL, furieux.

Je vous défends d'embrasser ma femme!

LABERMOL.

C'est le règlement!... Chaque fois que nous rencontrons évanouie... Et tenez, vous voyez!... Ça suffit!... La voilà qui ouvre l'œil!...

MADAME BRUNIQUEL.

Où suis-je?...

LABERMOL.

Dans les bras de Labermol, du 17e!...

BRUNIQUEL.

Adèle!...

MADAME BRUNIQUEL.

Ah! je me souviens!... (A Labermol.) Cristi!... Que vous sentez l'ail!...

LABERMOL.

Tout le monde me le dit et personne ne se trompe!...

BRUNIQUEL.

Sainte et digne...

MADAME BRUNIQUEL.

Misérable!

BRUNIQUEL.

Oui, je suis...

MADAME BRUNIQUEL.

Ne m'approchez pas!... (A Corbinet et à Labermol.) Laissez-nous!

LABERMOL.

Croyez bien, madame, que si j'avais su...

MADAME BRUNIQUEL.

Laissez-moi, vous dis-je!

CORBINET, à Labermol.

Venez par ici!...

LABERMOL.

Et le petit mot de billet pour le commissaire?

CORBINET.

Tout à l'heure!

LABERMOL.

Dans combien de temps?

CORBINET.

Je ne sais pas, moi!... Venez!...

Il sort à droite, pan coupé.

LABERMOL, à part.

On se demande quelquefois pourquoi on ne trouve jamais de sergents de ville, quand on en a besoin...

Il sort à droite, pan coupé.

SCÈNE X

BRUNIQUEL, MADAME BRUNIQUEL, puis TOUTAIN, CHARLOTTE.

BRUNIQUEL.

Adèle!

MADAME BRUNIQUEL.

Je vous défends de m'appeler Adèle!

BRUNIQUEL.

Ecoute-moi...

MADAME BRUNIQUEL.

Je vous défends de me tutoyer!

BRUNIQUEL.

Je me suis conduit comme...

MADAME BRUNIQUEL.

Taisez-vous!... Depuis quand connaissez-vous cette fille?... Depuis quand?...

BRUNIQUEL.

Depuis un an.

MADAME BRUNIQUEL.

Un an?.. Voilà un an, que vous me trompez, que vous me mentez!... (Toutain entre de gauche, premier plan, deux lettres à la main, prêt à sortir.) Moi, qui vantais votre vertu, qui vous donnais en exemple

à tout le monde, qui vous appelais le Caton du XIXe siècle!...

TOUTAIN, gaiement.

Enfin!... Il s'est donc fait pincer!

MADAME BRUNIQUEL.

Hein?

TOUTAIN.

Je me disais aussi : « Ce n'est pas possible qu'un jour ou l'autre... » Allez, chère amie, allez, ne vous gênez pas pour moi!... Voilà vingt-deux ans que j'attends cette scène-là!... Je demande un fauteuil!...

Il s'asseoit.

MADAME BRUNIQUEL.

Vingt-deux ans!

BRUNIQUEL, à part.

L'imbécile!

Il fait des signes à Toutain.

MADAME BRUNIQUEL.

Vingt-deux ans!

TOUTAIN.

Ah!... Tu as beau me faire des signes!... Ce n'est pas moi, qui te plaindrai... Tu n'as que ce que tu mérites!

BRUNIQUEL, à part.

Quelle brute! Quelle brute!

MADAME BRUNIQUEL.

Toute la vie, alors? (A Toutain.) Et vous le saviez, vous, mon meilleur ami, vous le saviez, et vous ne me disiez rien!...

TOUTAIN.

Permettez!...

BRUNIQUEL.

Elle a raison!...

TOUTAIN.

Hein?

MADAME BRUNIQUEL.

A quoi servent les amis, alors, s'ils ne vous apprennent pas ces choses-là?

BRUNIQUEL.

Tu n'es qu'un faux ami!

TOUTAIN.

Hé bien!... Il a de l'aplomb!...

MADAME BRUNIQUEL.

Et vous êtes le parrain de ma fille!...

BRUNIQUEL.

C'est honteux!... Au lieu d'essayer de me corriger, de me ramener dans le chemin du devoir...

TOUTAIN.

Mais, sapristi!...

MADAME BRUNIQUEL.

Et vous prétendiez m'aimer!

BRUNIQUEL.

Comment!... Mais il voulait t'épouser!...

MADAME BRUNIQUEL.

Je sais maintenant ce que vaut votre amitié!

BRUNIQUEL.

Oui, nous le savons!

TOUTAIN, contenant sa colère.

Ecoutez! Vous n'êtes dans votre bon sens ni l'un ni l'autre!... Donc, je ne vous réponds pas... Je ne veux pas vous répondre! Je vais à la poste, tran-

quillement!... (Avec une explosion de colère.) Mais, sacrebleu! Si je ne me contenais pas!... Ah! Elle est violente, celle-là!... Je ne fais rien... et c'est moi qui suis cause de tout!... Ah! Ah!...

Il sort furieux par le fond.

BRUNIQUEL.

Quand je pense, ma pauvre mignonne, que tu as failli épouser cet homme-là!...

MADAME BRUNIQUEL.

En tout cas, il ne m'aurait pas trompée plus que vous!

BRUNIQUEL.

Ah!... Tu ne me mépriseras jamais autant que je me méprise moi-même!... Mais si tu savais ce que j'ai souffert, ce que j'ai lutté!... Je suis sanguin, ce n'est pas ma faute!...

MADAME BRUNIQUEL.

Vraiment?

BRUNIQUEL.

Tu me disais tout à l'heure... que tu étais très heureuse!... Moi, je ne l'étais pas!... Je tremblais, à chaque instant, d'être découvert!...

MADAME BRUNIQUEL.

Trève de phrases inutiles!... Nous allons nous séparer!...

BRUNIQUEL.

Adèle!

MADAME BRUNIQUEL.

L'un de nous quittera Paris et ira vivre en province.

BRUNIQUEL.

Pauvre femme!... — Et où iras-tu?

MADAME BRUNIQUEL.

Ce n'est pas moi, c'est vous, qui partirez!

BRUNIQUEL.

Ah!

MADAME BRUNIQUEL.

Je reste, moi!

BRUNIQUEL, résolument.

Alors, tu ne veux pas me pardonner?

MADAME BRUNIQUEL.

Non!

BRUNIQUEL.

Tu ne me pardonneras jamais?

MADAME BRUNIQUEL.

Jamais! Jamais! Jamais!

BRUNIQUEL.

C'est bon! (Il sonne. — A part.) Nous allons bien voir!... J'y ai été pris tantôt, moi, il n'y a donc pas de raison pour qu'elle aussi... (Haut.) C'est toi, qui l'auras voulu!

Charlotte entre du fond.

CHARLOTTE.

Monsieur a sonné?...

BRUNIQUEL.

Oui... (Regardant sa femme.) Charlotte, allez me chercher un réchaud et quatre sous de charbon!...

CHARLOTTE.

Bien, monsieur!...

Elle sort au fond.

BRUNIQUEL, voyant que sa femme ne bronche pas.

Elle n'a pas compris!

MADAME BRUNIQUEL, à part.

Farceur, va!

BRUNIQUEL.

Alors, c'est fini?... Tu ne m'aimes plus?... Hé bien! Adieu!... Sois heureuse!... Vivre sans toi... jamais!... (Il se précipite vers la fenêtre et l'ouvre.) Adieu, sainte et digne créature!... (A part.) Elle ne bouge pas!... (Toussant.) Hum! Hum!... Adieu, sainte et... (A part.) Ce n'est pas possible!... Elle dort!... (Haut.) Tu sais que nous sommes au quatrième et que je vais me jeter par la fenêtre?...

MADAME BRUNIQUEL.

Vous? Allons donc!

BRUNIQUEL.

Tu ne me crois pas?... Tu vas voir!

Il se précipite vers la fenêtre, fait mine de se jeter et regarde sa femme, qui ne bouge pas.

MADAME BRUNIQUEL, tranquillement.

Fermez donc la fenêtre : ça fait un courant d'air!

BRUNIQUEL, fermant la fenêtre.

Oui, je la ferme!... Je voulais me tuer, mais je n'en ai pas le droit : mes électeurs m'ont nommé pour quatre ans... J'ai encore deux ans et demi à faire, je les ferai!... Mais, par exemple, dans deux ans et demi!...

MADAME BRUNIQUEL, haussant les épaules.

Comédien!...

BRUNIQUEL.

Ah! C'est trop fort!... Tu crois que je n'aurais pas le courage de...? Hé bien!... Ecoute-moi et pèse mes paroles! Si, dans un quart d'heure, tu ne m'as pas pardonné, tu entends? dans un quart d'heure,

je te jure que je me jette en bas... et sérieusement!

MADAME BRUNIQUEL, regardant à sa montre, froidement.

Dans un quart d'heure?... Bien!... C'est entendu!

BRUNIQUEL.

Réfléchis!... Réfléchis bien!... Parce que, une fois que je serai dans le vide, il sera trop tard!...

MADAME BRUNIQUEL.

Dans un quart d'heure!... (A part.) A mon tour!

Elle sort à droite, pan coupé.

SCÈNE XI

BRUNIQUEL, puis CORBINET, TOUTAIN, CHARLOTTE.

BRUNIQUEL.

J'aurais dû dire dans une demi-heure!... Un quart d'heure, c'est bien court! Sa colère n'aura pas le temps de tomber. (Regardant sa montre.) Six heures moins un quart!... Elle va réfléchir!... Il n'est pas possible qu'elle ne réfléchisse pas! Elle est furieuse, oui, je comprends ça... mais enfin ce n'est pas une raison pour... Et puis, ça ne remédierait à rien! Ce qui est fait est fait! (Corbinet entre de droite, pan coupé.) Ah! Corbinet! Vous avez vu ma femme?

CORBINET, très indifférent.

Oui, elle vient de me mettre au courant! Il paraît que, dans dix minutes...

BRUNIQUEL.

C'est idiot, hein?

CORBINET.

Non, je ne trouve pas : c'est une solution!... Et puis, dès lors que ça vous va, à tous les deux, ça vous regarde!

BRUNIQUEL, ennuyé.

Ah! (A part.) Crétin!

CORBINET.

Je vous demanderai une chose seulement.

BRUNIQUEL.

La main de ma fille?

CORBINET.

Non, je n'ai plus besoin de votre consentement, puisque... (Il regarde sa montre.) dans neuf minutes... Ce que je voudrais, c'est une lettre de vous, une lettre chaleureuse, me recommandant à vos électeurs...

BRUNIQUEL.

Vous voulez être député?

CORBINET.

A votre place, oui!

Toutain entre de droite, pan coupé.

TOUTAIN.

Qu'est-ce que ta femme vient de me dire?... A six heures précises, tu vas?...

BRUNIQUEL, énergiquement.

Oui.

TOUTAIN.

Hé bien, veux-tu mon avis?

BRUNIQUEL.

Oh! Je le connais!... C'est bête, hein?...

TOUTAIN.

C'est très chic!... Tu as mal vécu, tu meurs proprement!... C'est très chic!

BRUNIQUEL, très ennuyé.

Ah! C'est là ton avis?

TOUTAIN.

Absolument!... Quant à ta femme... qui va rester seule, ne t'en inquiète pas!

BRUNIQUEL, ironique.

Tu l'épouseras peut-être?

TOUTAIN.

Oui, c'est convenu!

BRUNIQUEL.

Déjà?

TOUTAIN.

Elle consent!

BRUNIQUEL, ironique.

Hé bien!... Me voilà tranquille!... (Montrant Corbinet.) Lui me prend mon siège de député, toi, tu me prends ma femme!...

CORBINET.

Tout le monde a quelque chose!

TOUTAIN.

Voilà!

BRUNIQUEL.

Charmant!... C'est charmant!...

CHARLOTTE, entrant du fond.

Le coiffeur attend monsieur!

BRUNIQUEL.

Le coiffeur ?

TOUTAIN.

Que veut-il ?

CHARLOTTE.

Il vient pour raser monsieur.

TOUTAIN.

Non !... Inutile !... Renvoyez-le !

CHARLOTTE.

Bien, monsieur !

Elle sort au fond.

TOUTAIN.

Pas la peine de dépenser de l'argent !

CORBINET.

D'ailleurs, il n'aurait pas le temps, puisque, (Consultant sa montre.) dans trois minutes...

TOUTAIN, consultant sa montre.

Non, deux...

CORBINET.

Vous avancez !

TOUTAIN.

Vous retardez !

BRUNIQUEL, à part.

Ce n'est pas possible !... Ces gens-là se fichent de moi !

Madame Bruniquel entre de droite, pan coupé.

SCÈNE XII

LES MÊMES, MADAME BRUNIQUEL, puis LABERMOL, CÉCILE, CHARLOTTE.

MADAME BRUNIQUEL.

Le quart d'heure est écoulé. (Sonnerie au téléphone. — A Corbinet.) Voyez ce que c'est, monsieur Corbinet!

CORBINET, au téléphone.

Allo! Allo!

MADAME BRUNIQUEL, à Bruniquel.

Le quart d'heure est écoulé.

BRUNIQUEL, montrant le téléphone.

J'entends bien; mais je veux d'abord savoir...

CORBINET, au téléphone.

Oui, restez à l'appareil! (A Bruniquel.) C'est M. Duruflard!

BRUNIQUEL.

Le président du conseil!

CORBINET.

Il a distribué tous les portefeuilles, sauf celui de l'agriculture, dont personne ne veut... Il fait appel à votre patriotisme!...

BRUNIQUEL, avec dignité.

J'accepte!

CORBINET, au téléphone.

Il accepte!

Il écoute.

MADAME BRUNIQUEL, enthousiasmée.

Ministre!... Enfin! J'oublie tout!...

CORBINET, au téléphone.

Bon! (A Bruniquel.) Il dit que le ministère sera protectionniste, il vous demande de faire le sacrifice...

BRUNIQUEL, avec force.

Jamais! Je suis libre échangiste jusque dans les moelles!

TOUTAIN.

Diable!

MADAME BRUNIQUEL.

Fortuné!

CORBINET, au téléphone.

Il refuse énergiquement!

MADAME BRUNIQUEL.

Quel malheur!

TOUTAIN.

La conscience avant tout!

CORBINET, à Bruniquel.

Il fait appel à votre patriotisme.

BRUNIQUEL, avec dignité.

J'accepte!

MADAME BRUNIQUEL.

Bien, cela!

CORBINET, au téléphone.

Il accepte!... Quoi?

BRUNIQUEL.

Ce n'est pas fini?... Il y a encore quelque chose?

CORBINET, à Bruniquel.

Il dit que le Ministère proposera l'impôt sur les prévenus...

BRUNIQUEL.

Les revenus!...

CORBIET.

J'ai entendu « prévenus... » et il espère que vous...

BRUNIQUEL, énergiquement.

Non, ça, impossible! On m'a élu pour le combattre! Impossible!

CORBINET, au téléphone.

Il refuse!

Il écoute.

BRUNIQUEL.

C'est trop fort! Il le sait bien, Duruflard!.. Dans toutes mes proclamations aux électeurs...

CORBINET.

Il fait appel à votre patriotisme!

BRUNIQUEL, avec dignité.

J'accepte!

CORBINET, au téléphone.

Il accepte!

Il écoute.

BRUNIQUEL.

Ah! C'est tout, hein? J'espère que c'est tout?

CORBINET, quittant le téléphone.

Oui, c'est tout!

BRUNIQUEL, noblement.

A la bonne heure!

MADAME BRUNIQUEL.

Enfin, ça y est!

BRUNIQUEL.

Pas sans peine !

TOUTAIN.

Tous ces sacrifices te seront comptés !

BRUNIQUEL.

Crois-tu ?

TOUTAIN.

Soixante mille francs par an... (A part.) pendant huit jours !

BRUNIQUEL, à part.

Ah ! Vous vous êtes payé ma tête !... A mon tour ! (Haut.) Hé bien, voilà ton rêve réalisé ! Tu recevras des ambassadeurs et des têtes couronnées.

MADAME BRUNIQUEL.

Ah ! Mon ami !

BRUNIQUEL.

Vous, mon gendre, vous serez mon chef de cabinet !

CORBINET.

Ah ! Monsieur !

BRUNIQUEL.

Et toi, dans huit jours, décoré !

TOUTAIN.

Mon vieil ami !

BRUNIQUEL, jetant un cri.

Ciel !... J'y pense !... Mais non, impossible !... C'est impossible !

MADAME BRUNIQUEL.

Comment ?

BRUNIQUEL.

Il est six heures cinq et tu ne m'as pas pardonné ! Adieu !

Il se précipite vers la fenêtre, Toutain et madame Bruniquel l'arrêtent.

MADAME BRUNIQUEL.

Fortuné !

TOUTAIN.

Mon ami !

CORBINET.

Beau-père !

MADAME BRUNIQUEL.

Mais je te pardonne !

BRUNIQUEL.

Trop tard !... Lâchez-moi !

CORBINET.

Votre montre avance !

TOUTAIN.

Ce n'est pas sérieux !

BRUNIQUEL.

Pas sérieux !... Vous allez bien voir ! Je n'ai qu'une parole, moi !

CORBINET.

Au nom de vos petits-enfants !

Tous se mettent à genoux autour de Bruniquel. Labermol entre de droite, pan coupé.

LABERMOL.

Hé bien, quoi donc ?

MADAME BRUNIQUEL.

Il est nommé ministre et il veut se tuer !

LABERMOL.

Mais il est tout à fait maboul !

BRUNIQUEL.

Lui, je l'aurais nommé brigadier !...

LABERMOL.

Brigadier !

Il s'agenouille.

CÉCILE, entrant de droite, premier plan.

Que se passe-t-il ?

MADAME BRUNIQUEL.

Et ta fille ?... Pense à ta fille !

Cécile s'agenouille.

CHARLOTTE, entrant du fond.

Madame a appelé ?

Elle s'agenouille.

BRUNIQUEL.

Eh bien, soit ! Mais tu ne me reparleras jamais du passé ?

MADAME BRUNIQUEL.

Jamais !

BRUNIQUEL.

Pas le plus petit reproche ?... Pas la moindre allusion ?

MADAME BRUNIQUEL.

Je le jure !...

BRUNIQUEL.

C'est bien !... Relevez-vous !...

CORBINET.

Debout, messieurs !...

MADAME BRUNIQUEL.

Charlotte, je vous augmente de cinq francs par mois.

CHARLOTTE.

Ah ! Madame !

CORBINET, bas à Bruniquel.

Plus de petites femmes, hein ? Plus d'actrices de l'Odéon ?

BRUNIQUEL.

Une actrice de l'Odéon, maintenant que je suis ministre ? Vous voulez rire ?... Si jamais je reprends une maîtresse...

CORBINET.

Très bien, beau-père !

BRUNIQUEL, à part.

Ce sera à la Comédie-Française.

Rideau.

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

PQ
2197
B5T5

Bisson, Alexandre Charles
Auguste
Le terre-neuve

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY